

Université Abderrahmane Mira de Bejaia

Faculté des Sciences Humaine et sociales

Département des sciences sociales

Mémoire de Fin de cycle

En vu de l'obtention du diplôme de Master en psychologie clinique

Thème

**L'impact du dysfonctionnement familial sur la représentation de soi chez
les adolescents placés dans un centre de protection
étude de quatre cas**

Réalisé par :

Klioua assia

Khelfaoui chafia

Encadré par :

Fergani louhab

Année Universitaire : 2014/2015

Remerciements

- Nous remercions avant tout, dieu le tout puissant qui nous a procuré de la volonté et du courage pour mener à terme ce modeste travail
- Nous souhaitons à remercier très vivement notre promoteur monsieur FERGANI Louhab pour son encadrement, sa disponibilité, et ces orientations et conseils sans les quelles ce travail ne sera pas réalisé.
- Nous remercions tous les enseignants qui ont contribué à notre formation.
- Nous tenons à remercier le président ou la président et tous les membres de jury d'avoir accepté d'évaluer notre travail.
- Nous remercions tous le personnel du centre de protection des jeunes de Tychy

Dédicace

Je dédie ce modeste travaille à mes parent les plus chère qui mon soutenue
Et supporter de la première heure, pour avoir toujours crue que j'étais capable
D'aller ou bout, et pour m'avoir soutenu matériellement, orthographiquement et
Surtout moralement, ils m'ont accordée la chance et le plaisir d'être ce que je
Suis maintenant.

Que dieux vous accordes une bonne santé et vous gardez pour nous

A mes très chers frères : Rahim et Rayan

A mes très chers sœur : Nassima et Rahima et son oublier ma princesse petite

Nièce Émilie.

A mon très chers fiancé : Yacine qui ma supporter durant tous ce parcours

Et a tous mes amis et toute ma famille.

Chafia

Je dédie ce modeste travail à mes parents les plus chers qui m'ont soutenue
Et supporté de la première heure, pour avoir toujours cru que j'étais capable
D'aller au bout, et pour m'avoir soutenu matériellement, orthographiquement et
Surtout moralement, ils m'ont accordé la chance et le plaisir d'être ce que je
Suis maintenant.

Que dieux vous accordent une bonne santé et vous gardent pour nous

A mes très chers frères et sœurs : Rahim et Rayan

A mes très chère sœur : Nassima et Rahima et son oubliée ma princesse petite

Nièce Émilie.

A mon très cher fiancé : Yacine qui m'a supporté durant tout ce parcours

Et à tous mes amis et toute ma famille.

Chafia

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A ceux qui m'ont tout donné sans rien en retour,

Aux personnes les plus chères, tous les mots de l'univers sont incapables d'exprimer mon amour et mon affection, à mes parents qui se sont donnés plusieurs années d'amours et de sacrifices.

Que ce travail soit le témoignage sincère et affectueux de ma profonde reconnaissance, pour tout ce que vous faites pour moi, que dieux vous garde et vous protège.

Mon chère papa, ma chère maman, si vous savez combien je vous aime

A ma très chère et unique sœur : karima.

A mes très chers frères : rabah, kacem, hamza, karim, et mes anges saber et

Ritedj zineb

A toute ma famille.

A mes copines

A toute la promotion Master II psychologie clinique

de l'année universitaire 2015/2016.

ASSIA

Sommaire

Introduction.....01

Partie théorique

Chapitre I : dysfonctionnement familial

1-Définition de la famille.....	04
2-Typologie familial.....	04
3-Le Fonction familiales.....	07
4-Le dysfonctionnement familial.....	08
5-Divorce : abords psychopathologique.....	12

Chapitre II : la représentation de soi

1-La découverte du soi.....	16
2-Les théories du soi.....	17
3-Les représentations.....	20
5-La représentation de soi.....	22
6-Les différents types de la représentation du soi.....	24
7-Représentation de soi et relation d'objet.....	37
8-Représentation de soi et adolescent.....	37

Chapitre III : Adolescence

1-Perspectives historique.....	39
2-Définition de concept adolescence.....	40
3-Les stades stade de développement libidinal.....	41
5-Théories psychologique sur l'adolescence	45
6-Parent et adolescent.....	46
7-L'adolescent algérien et la famille.....	47
8-Adolescent placé dans des centres spécialisés.....	48

Problématique et hypothèses

1-Problématique.....	50
2-Hypothèses	54

Partie pratique

Chapitre I : Méthodologique de la recherche

1. La méthode de recherche.....	56
2. Critère et présentation des caractéristiques de groupe de recherche..	56
3.pré-enquête	58
4. enquête	57
5. Les outils de la recherche.....	58
6. La méthode d'analyse du protocole de Rorschach.....	63

7. Stratégie de recherche.....64

8. La représentation de soi au Rorschach.....66

Chapitre II : présentation, analyse et discussion des résultats

1. Présentation et analyse des cas69

2. Discussion des résultats.....108

Conclusion générale111

Bibliographie

Annexe

Introduction

L'adolescence présente un intérêt tout particulier du fait qu'elle occupe une place central dans le développement de sujet.

La famille en particulier comme tout groupe humain, est un corps, si l'une des parties de ce corps est en souffrance, c'est l'ensemble qui se trouve mis en danger, c'est la principale structure d'organisation des êtres parentés et d'alliance. Elle désigne aussi un groupe de personnes vivant ensemble dans le même foyer, généralement les parents et les enfants. Elle exerce une influence bio-psycho-social sur le développement le plus puissant, celui ou l'individu établit ses premiers liens d'attachement, et les liens prototypique pour les autres, tous les psychologues insistent sur l'importance de cette institution pour le développement de l'adolescent.

Le problème fondamental de la situation des adolescents issue d'une famille déstructuré, séparés de cette dernière, placée dans un foyer d'accueil, est la quête d'une identité, d'une filiation et d'une représentation du soi et d'autrui.

Un dysfonctionnement familial, souvent de nature paternel, la non participation du père à certains activités éducative perturbe le fonctionnement familial et peu entrainer une grande souffrance de ces membres. Qui se répercute sur l'adolescent, et engendre chez lui une grande souffrance, ainsi provoque chez lui une fragilisation du soi, une mauvaise qualité d'image du corps, une identité détruite, et une altération de la représentation de soi-même.

La représentation de soi comme un contenant fantasmatique du sujet, manifestation de son unité et de sa cohérence, reflet de son niveau de développement et de ses investissements narcissique, et agent premier de la relation.

Notre étude porté sur le thème : « l'impact du dysfonctionnement familial sur la représentation de soi chez les adolescents placée dans un centre de protection ». Nous avons choisie comme terrain d'étude le centre, de protection des mineurs de Tychy (C.S.P), le cadre théorique qui à soutenu notre recherche est la psychanalyse, elle avait servi le cadre référentiel à notre étude qui avait porté sur 04 cas admissible pour les adolescents issue des familles déstructuré, voir dysfonctionnelle.

Notre travail se divise en deux(02) parties, la partie théorique et la partie pratique, la partie théorique est structurée en 03 parties.

Le premier chapitre : (dysfonctionnement familial) aborde la définition de la famille, la typologie de la famille, le fonctionnement de la famille, caractéristique de la famille dysfonctionnel, et la conclusion, le deuxième chapitre : (la représentation de soi) aborde, la découverte du soi, les théories du soi, les représentations, la représentation de soi, les différents types de la représentation de soi, représentation de soi et relation d'objet, représentation de soi et adolescent, et conclusion) le troisième chapitre : (l'adolescence) aborde, la perspective historique, définition du concept d'adolescence, les stades de développement libidinal, théories psychologiques sur l'adolescence, parents et adolescents, adolescent algérien et la famille, adolescent placé dans le centre)

La partie pratique : est structurée en deux chapitres, le premier chapitre concerne la méthodologie et la recherche, il aborde la méthodologie utilisée, le terrain de la recherche, le groupe d'étude, les techniques d'investigation. Le deuxième chapitre concerne la présentation, l'analyse et la discussion des résultats

Chapitre I : Dysfonctionnement familial**1- Introduction**

Pour Philippe caillé, la famille est un système à finalité réflexive, en ce sens qu'il est autocentré et que sa signification est à trouver à l'intérieur de lui, contrairement à un système à finalité transitive orienté vers des objets de productions (les enfants n'en étant pas, il ne peut être admis que leurs existence justifie le passage de l'institution familiale d'une finalité réflexive, les individus sont parfois prêts à se sacrifier, c'est-à-dire à accepter de disparaître en tant qu'entité pour que leur survie le système, au moins d'un idéal commun qui les transcende.

Aux expressions de famille saine ou de famille normale ont préféré substituer celle de famille fonctionnelle, définie par ce qu'elle n'est pas : une famille envahie par des dysfonctionnements délétères et douloureux. N'est-ce pas tourner en rond que de dire que la famille non dysfonctionnelle est celle qui arrive à gérer ses processus transactionnels de manière optimale, d'autant que les impressions subjectives des thérapeutes ne sont pas forcément ce qu'en disent les familles, de toute façon, l'idée même de l'existence d'une famille saine, sorte de famille-étalon, isolée et idéalisée, est critiquable en ce sens que sa définition dépend à la fois des conceptions anthropologiques extrêmement variables selon les cultures, les époques, et la construction du monde que se fait chaque thérapeute, en fonction de ce qu'il a lui-même vécu au sein de sa propre famille, et dont la supervision lui fait prendre conscience. Le fonctionnement d'une famille malade de celui d'une famille saine, encourt une dérive éthique dont les antipsychiatres ont eu raison de dénoncer les dangers liés à des phénomènes d'abus de pouvoir.

1-La famille

La famille est le premier groupe social dans lequel l'individu se développe, se socialise et se construit. Un lieu de protection et de sécurité dans lequel évolue et se socialise l'adolescent.

1-1- Définition :

1-1-2- Définition étymologique :

Le mot famille dérive de du latin classique « familia », dérivé de « famulus » : la famille est l'ensemble formé par le père, la mère et les enfants. Ensemble de personnes qui ont des liens de parenté par le sang ou par alliance. (SillamyN,1999,p.108)

1-1-3-Définition psychologique

La famille est la première cellule de base de la société et aussi le premier groupe dans lequel les individus se socialisent et apprennent à vivre en société. Elle se définit comme étant « un ensemble de personnes réunis par des liens de parenté » (Mevel, J. 2006 p 597). On peut la définir aussi comme « un groupe social associé à des liens de sang ou de mariage (Segalen, M. 1996, p 192), généralement composé du père, de la mère et d'un ou de plusieurs enfants, aimant les uns les autres et se partagent les responsabilités d'ordre familial ».

La famille se définit aussi par « l'existence de sentiments psychologiques variés entre les individus qui la fondent : amour, affection, respect, appartenance, reconnaissance, etc. ». (Degeorges, B, 2009, p 3).

2-2- Typologie familial :

Que des types de fonctionnements – ou de dysfonctionnements – familiaux puissent se retrouver, avec une certaine probabilité, chez telle ou telle

famille, ne fait aucun doute. Mais peut-on aller jusqu'à décrire une typologie familiale, basée sur un dénominateur commun, qui se déclinerait en de multiples variables ? Certains analystes l'ont fait, décrivant par exemple des familles œdipiennes anaclitiques et narcissiques, à partir de la description de modèles structuraux inconscients (Eiguer, 1987).

Trois structures familiales ont ainsi été répertoriées, une quatrième ayant été ajoutée ultérieurement :

2-2-1-Les familles flexibles ou adaptatives

Où les modes de communication et d'échanges sont marqués par la sensibilité, l'empathie, l'ouverture, la communication et l'assurance d'une entraide et d'un soutien en cas de difficultés. De par la semi perméabilité des frontières, ces familles sont aptes à se transformer pour répondre aux nouvelles circonstances de leur évolution, sans toutefois rompre la continuité identitaire qui procure à ses membres un cadre de référence stable.

2-2-2-Les familles désengagées

Se caractérisent par des relations formelles et l'évitement des sentiments. Les échanges révèlent une relative insensibilité et un manque de solidarité. Les frontières entre sous-systèmes sont excessivement rigides, rendant la communication froide, difficile voire réduite. L'autonomie relève alors plus de l'indépendance fragilisée par l'absence de sentiments de fidélité et d'appartenances. Ce type de familles est donc très tolérant à la variation individuelle de ses membres sans que le stress puisse être partagé, du fait de l'hyper rigidité des frontières.

2-2-3-Les familles enchevêtrées :

Sont des familles repliées sur elles-mêmes, aux modes d'échanges dits étanches vis-à-vis de l'extérieur. La famille apparaît indifférenciée avec une forte cohésion entre ses membres. On parle ici de fusion, les relations intrafamiliales étant marquées par l'interférence, l'intrusion, le contrôle, le non-respect de l'espace et des besoins de chacun. Les distances sont moindres et les frontières entre les sous-systèmes sont brouillées, avec une confusion des places, des rôles et des responsabilités. On observe ainsi une mise à mal de l'autonomie, le manque de différenciation décourageant l'exploration et la résolution de problèmes. Ces familles sont de fait, rapidement affectées par le comportement et /ou le stress d'un de ses membres en raison de la perméabilité des limites.

2-2-3-Les familles chaotiques :

Ces familles manquent de structure réelle et présentent un mode de fonctionnement dans l'ici et maintenant ou seule l'immédiateté compte. Leur configuration est telle que l'isolement relationnel prédomine, tant sur plan interne qu'externe. Les frontières sont inexistantes, aussi bien entre les membres qu'avec l'environnement extérieur. Les repères intergénérationnels sont également absents.

La famille ainsi modélisée n'a cependant pas valeur d'absolu, son fonctionnement étant, avant toute chose, un processus dynamique et évolutif. Il convient de ne pas considérer de tels modèles comme une vérité en soi mais plutôt comme une source de repères dans la compréhension clinique. Par ailleurs, l'aspect relationnel est essentiel dans la mesure où il prend part à la fois

aux modalités de communication et à la constitution des frontières. Il est donc important de s'attarder plus précisément sur cet aspect.

3-1 Fonctions familiales

Que la famille remplisse une fonction sociale extrêmement importante, ainsi que l'avait relevé Salvador Minuchin (1983), n'a rien d'étonnant : la famille est la matrice du développement psychosocial de ses membres, mais elle doit aussi s'adapter à la société et assurer une certaine continuité à sa culture.

La principale fonction de la famille est probablement :

3-1-1- Fonction d'identité :

La famille est la matrice de l'identité, selon l'heureuse expression de Minuchin : (dans toutes les cultures, la famille imprime en ses membres leur identité. L'expression humaine d'identité a deux éléments : le sentiment d'appartenance et le sentiment d'être séparé. Le laboratoire dans lequel ces ingrédients sont mêlés et dispensés, c'est la famille, matrice de l'identité).

Le sentiment d'appartenance provient d'un ajustement de l'enfant aux groupes de la famille et de son adoption des pères transactionnels de la structure familiale qui restent cohérents tout au long des différents événements de la vie. Le sentiment de séparation et d'individuation est créé par la participation à différents sous-système de la famille dans différents contextes familiaux aussi bien que par la participation à des groupes extrafamiliaux. D'où l'émergence de « zone d'autonomie » nécessaires à l'enfant, lequel réalise progressivement qu'il peut vivre sa vie en dehors de celle de ses parents (découverte de la liberté, à la fois jubilatoire et anxiogène).

Pour Minuchin, le maintien de la continuité est une donnée essentielle de toute famille en ce sens qu'elle crée le sentiment d'appartenance des membres.

3-1-2- Fonction éducative :

Au sens fort du terme, basé sur des relations complexes d'autorité, de loyauté, de confiance. En son sein se constitue le premier apprentissage du manque, de la frustration, et donc de la socialisation. C'est elle qui permet à l'enfant d'être précocement confronté à la loi, et à la symbolique qui lui est liée. Elle façonne l'individu et le structure en lui procurant les habiletés sociales nécessaires. D'une certaine façon, elle participe à la normalisation sociale.

4-1- Le dysfonctionnement familial :

La famille est comprise comme un système ouvert, c'est-à-dire en relation avec l'extérieur, ou existe entre ses membres une homéostasie délicate que tout changement met en danger. Dans l'évolution d'enfants jusqu'à la fin de leurs adolescences, les familles jouent le rôle de l'encadrement éducatif matériel et moral. Mais si ces familles faillent à leurs devoirs envers leurs enfants, et que ceux-ci ont des comportements agressifs, c'est qu'il y a beaucoup de facteurs qui sont en cause :

4-1-1- Caractéristique de la famille dysfonctionnelle

4-1-2 la démission parentale :

L'expression « démission parentale », a pris son essor dans les médias français en 1998. Giovannoni et Dequeuer, soulignent que la démission parentale peut prendre l'aspect d'une absence physique du domicile familial, ou se résumer au désintérêt témoigné par le parent vis-à-vis de l'éducation et de la scolarité de son enfant- elle peut être partielle, sous forme de négligence qui

consiste à moins bien accomplir ses devoirs envers ses enfants, ou totale. Dans ce deuxième cas, il s'agit de carence qui consiste non pas dans la mauvaise exécution des obligations parentales, mais dans l'absence obligation. (Giovannoni, 2008, Dekeuwer et autre2003).

La « démission parentale » renvoie donc au registre de l'incompétence éducative au regard d'une norme éducative supposée, associé à la notion d'irresponsabilité.

Ce registre comprend le laxisme, une mauvaise maîtrise des savoirs éducatifs, et l'absence du père. L'expression « démission parentale » apparaît alors comme un terme « fourre-tout », qui désigne les diverses causes présumées des comportements déviants des enfants, pour converger en un point : les parents sont responsable de ces déviances. Ainsi, on constate, que le vocable parent ne se résume pas au seul lien parent-enfant, déterminant globalement une filiation, mais prend l'aspect d'une responsabilité accrue à travers le temps.

4-1-3-Les facteurs relationnels dans la famille :

Les sociologues s'entendent sur le fait, que les facteurs relationnels sont plus déterminants que les facteurs structurels. Les chercheurs indiquent en outre que ce climat familial est en dépendant des difficultés socio-économiques de la famille.

Selon Mucchielli(2000), les situations familiales les plus « à risque » sont celles ou ce cumulent la mésentente conjugale et la précarité et l'individu dont le comportement déviant, et notamment l'agressivité immotivée dans une situation, est repérable des la petite enfance.

De nos jours raconte, « plus on fait partie d'une génération récente, plus grande est la légitimité des règles héritées. L'esprit de liberté des enfants prend

le pas sur l'obéissance et les règles de vie sociale. L'individualisme se traduit par une révolte des individus contre la hiérarchie au nom de l'égalité et par une dénonciation des traditions au nom de la liberté. ».

Les relations intrafamiliales conflictuelles devant les enfant (contradiction parentales, inversion de l'autorité familiale, rejet parental et carences des repères socio-moraux) répétés, font que la famille aux yeux de l'enfant cesse d'être un lieu d'exercice de l'autorité et un lieu de prédisposition de fragilité psychologique. (Roché, 2010).

4-1-4- Les troubles de communication :

Les troubles de la communication sont non seulement un indice essentiel, mais le support principal des interactions dysfonctionnelles dans la famille.

Ils ont fait l'objet de nombreuses recherche et publications et il serait illusoire de les répertorier complètement ici. En outre, il arrive qu'un même trouble soit doté d'appellations différentes selon les autres, ce qui complique encore le projet éventuel d'une revue complète. Aussi on va se borner dans cette section à décrire quelque trouble important de la communication, dont la connaissance est indispensable à tous ceux qui s'efforcent de comprendre et d'aider les familles en difficulté.

De la même manière que les modèles de communication normale, les troubles ou « déviances » de la communication sont définissables en termes de patterns interactionnels. Ces troubles peuvent se manifester à un niveau quelconque, ou à plusieurs niveaux en même temps du système de communication. A partir de patterns répétitifs, il est possible aussi de « remonter » jusqu'aux règles et aux mythes de la famille. Il nous paraît important de relever qu'il ne suffit pas de constater simplement la présence d'un trouble de la communication pour déclarer une famille « perturbé » ou

« malade ». Encore faut-il tenir compte de leur fréquence, de leur intensité, de leur quantité

4-1-5-la supervision des parents :

La supervision est la variable clé, qui catalyse l'impacte de toutes les autres caractéristiques du fonctionnement de la famille et de l'adolescent. Le facteur le plus décisif est la manière dont les parents veillent sur leurs enfants. (leblanc 1988).

Mc Cord souligne, qu'une piètre supervision et une agressivité parentale sévère à l'âge de 10ans font nettement augmenter le risque de condamnation ultérieure pour violence (in OMS 2000). Pour Leduc, les parents autoritaires font régner la dictature, et, cela génère des enfants conformistes, effacés sans ambitions, avec des troubles de comportements. Quand aux parents abusifs caractérisés par la violence récurrente qu'ils font subir à leurs enfants. Leurs enfants sont en manque flagrant d'adaptation social, et son souvent des déficients scolaires (Leduc, 1994).

Certains adolescents qui négligent le contrôle parental, s'engagent dans une constellation de conduites déviantes et courent des risques de sérieuses difficultés. et ce sont ces difficultés la, qui engendrent des échecs ou des mauvaises performances, l'abandon scolaire, et les perturbations. (Donovan et Costa 1991).

4-1-4-Conflit parentaux :

Ce sont des conflits conjugaux plus que le divorce en soi ou les conflits après le divorce qui influencent négativement l'adaptation de l'enfant.

Kelly, dans une revue de la littérature, montre que des enfants examinés avant et après la séparation d'un couple conflictuel, étaient préalablement présents. La présence de conflits, de différents verbaux entre parents n'est pas en elle-même un facteur de prédiction de problème d'adaptation. L'intensité, la fréquence des conflits conjugaux, le style de conflit, la manière de les résoudre, la présence de personne ressources sont les facteurs les plus importants de prédiction de difficultés ultérieures d'adaptation chez l'enfant l'intensité élevée du conflit est associée à plus d'anxiété chez l'enfant.

Chez l'adolescent, la sévérité du conflit même à une augmentation des conduites agies (désobéissance), et des conduites de type dépression, anxiété, faible estime de soi. Par ailleurs, les conflits latents plus de symptômes dépressifs. Les enfants reproduisent alors le même type d'interaction apprise par leurs parents, à savoir le non contrôle de l'agressivité ou le retournement contre soi. D'autre part, les conflits parentaux entraînent une détérioration de la qualité parentale. (Vangyseghem. S, et al, 2004, p 445).

4-1-5 Divorce : abords psychopathologiques

La séparation est un phénomène normal et nécessaire au développement de l'individu et sa création. Elle scande l'ensemble de la vie humaine et elle participe au sentiment de continuité. Cependant toute séparation entre deux individus est génératrice d'angoisse.

Une séparation s'accompagne le plus souvent d'affects de douleurs. Elle peut être bien tolérée par le jeune enfant, s'il sait qu'un retour est possible, s'il à été préparé ou s'il est en sécurité avec sa figure maternelle. Une fois séparé, on peut retrouver en partie l'objet perdu.

La rupture possède une intention et une signification de l'ordre du définitif, elle est à dissocier de l'idée de distinction. Par l'expérience de la rupture, « c'est la continuité de soi, l'organisation de ses identifications et de

ces idéaux, l'usage de ses mécanismes de défense, la cohérence de son mode personnel de sentir, d'agir et de penser, la fiabilité de ses liens d'appartenance à des groupes » qui sont remis en question la douleur provoquée par une rupture s'accompagne du sentiment intense de menace pour l'intégrité de soi et pour la continuité de sa propre existence (De Leonardis.M, 2003, P 290).

5-1-1-L'éclatement familial :

Nombreuse sont les familles éclatées a cause des divorces, ou la séparation, elles connaissent plus de délits que les familles unies ou les familles ou un des parents est décédé. En Algérie, les changements de mentalités dans les grandes villes, l'ennui conjugal, la recherche des plaisirs et le développement de l'individualisme à permis une augmentation de la divortialité. Luc Meyer, souligne qu'avec le divorce on se retrouve à régler tout seul des problèmes qu'on aurait pu résoudre à deux - la recherche d'une cohérence dans l'éducation des enfants est ainsi plus difficile à trouver quand les deux parents ne sont plus ensemble – la ruptures de l'unité biologique et affective de la famille, engendre un traumatisme psychique intense chez l'enfant qui va présenter des comportement réactionnels, qui peuvent être pathologique.

En effet, la séparation précoce parents-enfants, les situations familiales monoparentales également peuvent constituer des sources de souffrances, d'angoisses et d'incertitudes multiples pour les enfants. Selon le rapport mondial sur la violence et la santé, il ressort des études réalisées en Nouvelle Zélande, au royaume _ uni et aux états unies que les enfants qui grandissent dans une famille monoparentale risquent de devenir violents.

6-1-Les modes de garde

6-1-1 La garde monoparentale :

Lorsque les enfants sont confiés à leurs mère avec droit de visite du père, père enfant vivent une rupture des contacts quotidiens. Il leur faut adapter leur sentiment et leurs besoins mutuels au cadre étroit de la visite. Pour de nombreux auteurs, la difficulté majeure que vit l'enfant après le divorce est l'absence du parent non-gardien ; elle entraîne une perte d'objet. La perte symbolique peut se doubler d'une perte réelle. Poussin (1998) rappelle que, au bout de deux ans, près de la moitié des enfants dont la garde a été confiée à la mère ne voient plus leur père. Cette perte d'objet induit un sentiment de rejet et d'abandon, une blessure narcissique, qui se manifeste par une faible estime de soi (Healy, Malley et Steward, 1990). Et pour la fille privée d'un père attentif, cette dévalorisation peut se marquer par une incertitude quant au fait d'être digne de l'amour d'un homme (Kalter, 1987). La situation monoparentale risque ainsi de créer des difficultés d'identification tant pour le garçon, qui est privé de modèle masculin.

Conclusion :

Sous l'effet de nouvelles conditions sociales, la famille subit d'importantes transformations qui ont considérablement modifié les statuts et les rôles de chacun de ses membres, et qui ont amené ces derniers à exprimer des besoins, dont certains n'arrivent pas à trouver satisfaction à cause de plusieurs facteurs dont l'interaction dynamique de ces derniers est sûrement à l'origine du dysfonctionnement familial des rôles paternels, qui lui est socialement assigné, mais tout simplement elle est le résultat de l'intériorisation de la relation père-enfant et de l'identification du fils.

Nous nous prétendons guère aborder tous les facteurs contribuant au déficit du rôle de la famille mais nous espérons clarifier l'essentiel de cette

problématique pour nous permettre de dire : la défaillance de la fonction paternelle ne réside pas de l'incapacité du père à remplir le rôle au modèle paternel.

« Il n'ya pas de modèle d'homme idéal, tout comme il n'ya pas de famille idéale. Nous sommes tous issus d'un passé plus au moins déficitaire ». (Cornau, 2003, p. 12).

Chapitre II : Représentation de soi

Introduction

La représentation de soi se comprend dans le modèle psychanalytique en référence à la notion d'idéal du Moi, selon Braconnier, Sigmund Freud a introduit cette notion dans sa deuxième topique, pour caractériser une représentation de soi cherchant à accéder à des représentations idéalisées (parents, personnes admirées, projets ou activités valorisées) il est élaboré en fin du complexe d'Œdipe, constitué d'identifications narcissiques et d'identifications secondaires, liées à la résolution du complexe d'Œdipe (identification au parent du même sexe). Il est vu comme intégré au surmoi en tant que réservoir de valeurs.

Au fil des différentes étapes de maturation, l'enfant se constitue en tant que sujet qui peut dire « je ». Aussi, selon Sanglade (1990), « là où existe une personne qui dit « je », devrais-tu un soi, c'est-à-dire une réflexion de « je » sur moi-même ». Le soi, toutefois, ne peut être saisi, décrit directement, mais à travers la représentation que nous en avons.

1- Découverte et devenir du soi

Personne n'est capable de communiquer directement à partir de son soi, pas plus qu'il ne peut lui être relié directement » (ibid., P. 359),

Ce qui paraît important dans cette citation, c'est la manière dont le sujet établit un contact avec le soi. Cette expérience apparaît de manière indirecte, non dans des rêves ou des discours, mais à partir d'objets concrets qui créent une interface qui va permettre une communication immédiate avec le soi.

Il est intéressant de noter que la difficulté à établir ce contact occasionne l'anxiété et la dépression, et déclenche des mécanismes de défense tels que le

clivage occasionnant dépersonnalisation et fonctionnement en « faux-self. » Alors que nous avons l'impression d'être sans arrêt en contact avec notre moi, nous remarquons que la relation avec le soi est irrégulière, ne s'obtient qu'après un travail d'approche tenace sauf si un effondrement psychique nous y précipite. Elle passe par l'action dans le monde et prend forme dans des moments fugaces :

Cliniquement, l'expérience de soi du patient se caractérise par un état très simple et archaïque d'excitation, d'exprimant souvent par la motilité. Ce qui est réclamé alors c'est la mutualité, c'est-à-dire une confiance partagée. Son affect typique d'angoisse est la menace de l'annihilation et son mécanisme de défense envahissent reste dissocié et caché, mais non pas refoulé. Son domaine est celui de l'intimité (ibid. 360)

Kahn résume les aspects les plus importants de l'expérience du soi. Elle émerge à travers le geste puisqu'elle s'exprime par le mouvement. La qualité de la relation n'est pas celle de la distance interprétative mais celle d'un échange mutuel fondé sur la confiance. L'expérience du « squiggle » est un exemple de ce type de communication dans une relation psychothérapique. « L'expérience du soi est intimement reliée au moi-corps » (ibid., p. 362).

2- Théories de soi :

2-1-Le soi

Le soi est une notion antique introduite par la célèbre question métapsychologique du philosophe Socrate : « qui suis-je ? ». En psychologie, est associé à la « conscience de soi » et ne peut se définir que par le sentiment que nous en avons.

2-1-1- Le soi en psychanalyse :

est un lien psychique incluant conscient et inconscient devenir soi même implique une conscience éveillée ne se limitant pas au moi, pour sa part C.G.Jung a conçu le soi comme unification du conscient et de l'inconscient, entre virtuel de l'individuation au sens large, « soi » est le lieu où le sujet se reconnaît comme réellement existant. (Bloch. H et col, 1997, p1225).

2-1-2- Le soi en psychologie cognitive :

le soi peut être envisagé comme un ensemble d'éléments qui permettent à quelqu'un de se définir. Il est ainsi composé des attitudes, des croyances et des sentiments que les individus ont d'eux-mêmes. Dès lors, les croyances sur soi reposent sur la perception qu'un individu a de ses ressources personnelles (habileté, aptitudes, compétences...). Le concept de soi est la « la représentation d'un individu de sa connaissance de soi ». La plupart des individus possèdent en effet une bonne connaissance d'eux-mêmes. Ils savent une grande quantité de choses, sur leurs préférences, leurs capacités dans différents domaines, leurs rôles sociaux et leurs caractéristiques physiques et de personnalité. Ils ont aussi conscience des valeurs qu'ils poursuivent, de leurs espoirs, de leurs craintes, leurs plans, leurs buts, leurs potentiels, et leurs avenir. Toutes ces conceptions du soi, censées se former à travers des expériences conceptualisées, ont le pouvoir d'exercer une influence sur le fonctionnement individuel et notamment sur l'apprentissage et la motivation. (Gecas, 1982)

Daniel Widlocher, qui se place dans une perspective plus psychologique et psychanalytique, précise en complément que le soi « est le produit des processus dynamiques qui assurent l'unité et la continuité de la personne » (in Doron et parot, 1998, p. 670).

Freud (1936) ne définit pas le soi comme une entité particulière de l'appareil psychique mais comme la façon dont le sujet s'appréhende.

Il décrit sa construction selon 3 axes : un premier axe qui est le résultat du narcissisme infantile, un second qui a son origine dans l'expérience de toute puissance pour la réalisation de l'idéale du moi, et un troisième qui provient de la satisfaction de la libido objectale (Golse, 2008).

Winnicott (1970) a pris en compte également le soi à travers un concept qui s'y apparente : le concept de self. Le self correspond pour lui à un développement psychique intimement lié au vécu corporel, qui se base sur le sentiment de la continuité d'exister, et désigne la personnalité corporelle intégrant les dimensions du biologique et du psychologique. Il se construit après les cinq premiers mois de la vie, au fil du détachement de l'enfant de la symbiose originaire qu'il formait avec la mère. Le moi atteint alors une certaine maturité et devient une entité différenciée de l'extérieur, ce qui donne à l'enfant le sentiment d'être réel et la conscience d'une identité. Le danger principal de cette évolution est, selon Winnicott, la constitution d'un faux-self dans le cas de carences affectives, notamment maternelles, si l'enfant n'a pas suffisamment de capacités de sublimation. Celui-ci correspond à une conduite sociale acquise et à une adaptation par compromis. Il vient dissimuler et protéger le vrai self, mais peut aussi entraver son développement.

A noter encore l'apport considérable de Kohout (1978) qui a développé une métapsychologie du soi pour la clinique des personnalités narcissique. IL définit le soi comme un contenu de l'appareil mental qui recouvre les autres instances (ça,moi,surmoi) et s'exprime dans la cure comme un ensemble de représentation investies sur un mode narcissique sous la forme d'un transfert en miroir. Ainsi, le soi émergerait selon lui au cours de la cure « à la manière d'une abstraction psychanalytique de niveau relativement peu élevé, c'est-à-dire assez proche du vécu » (Kohout, 1991).

Selon l'écuyer le concept de soi reflète la façon dont la personne le perçoit, autrement dit ce sont les attitudes, les sentiments et évaluation que

l'individu éprouve à son égard, en outre, le concept de soi peut aussi être envisagé comme constituant un ensemble de processus régissant le comportement.

Le concept de soi est ainsi considéré comme une collection des représentations de soi, et le concept de soi actuel est l'ensemble des représentations accessibles à un moment donné, cette conception diffère dans ses fonctions et ses structures selon les circonstances sociales et l'état motivationnel du sujet. (Netchine.S.1996.p 10)

Enfin, d'après Sanglade (1990), le soi représente le noyau concret de l'identité. C'est lui qui assure un lieu aux différents sentiments de permanence (c'est-à-dire le sentiment d'être au monde), de continuité (être le même aux différents moments de l'existence), de cohésion (se sentir unifié), et de cohérence (être sensé).

Il se construit à partir de toutes les expériences proprioceptives et réflexives de la vie. Les premières expériences corporelles ainsi que les images de soi-même que les autres renvoient vont permettre à l'individu d'établir les limites de son corps et de son psychisme, et l'amener ainsi à se considérer comme sujet à la fois distinct et semblable aux autres. C'est le soi selon elle qui contient, organise et donne sens à nos expériences. Ainsi, il serait « le dénominateur commun de toutes nos expériences ».

3- La représentation :

Un concept fondamental en sciences humaines et sociales. Sa définition varie selon le contexte dans lequel il est utilisé.

Une représentation est un phénomène mental qui correspond à un ensemble plus ou moins conscient, organisé et cohérent, d'éléments cognitifs, affectifs et du

domaine des valeurs concernant un objet particulier. On y retrouve des éléments conceptuels, des attitudes, des valeurs, des images mentales, des connotations, des associations, etc. C'est un univers symbolique, culturellement déterminé, où se forgent les théories spontanées, les opinions, les préjugés, les décisions d'action, etc. » (Bloch. H, 1997, p1185).

3-1- La représentation en psychologie :

La notion de représentation a commencé à connaître un réel développement en psychologie à partir du moment où la discipline a remis en cause les approches essentiellement centrées sur le comportement. Le postulat est qu'il existe dans, le système cognitif humain, des entités dont le rôle est de conserver l'information résultant des interactions de l'individu avec le monde et de maintenir cette information sous une forme utilisable pour des objectifs comportementaux ultérieurs.

3-1-1 La représentation en psychanalyse :

Forme élémentaire de ce qui s'inscrit dans les différents systèmes de l'appareil psychique, et notamment de ce sur quoi porte le refoulement. (Bloch. H, 1999, 798)

La représentation ne se limite pas à la représentation symbolique et dans ce cadre on se limite pas au langage. Nous avons donc des conventions variées pour les représentations symbolique qui sont plus adaptées à un langage spécifique portant sur un domaine précis : elles s'organisent essentiellement à partir d'une logique cognitive qui vise à faire disparaître l'ambiguïté des messages et donc de l'expression humaine.

Les représentations kinésiques rappellent ce qu'on a souvent tendance à oublier : l'être humain est incarné, c'est ce qui le différencie des machines plus ou moins intelligentes suivant les points de vue. Cette différenciation et cette

complémentarité des représentations sont développées dans une perspective psychologique, c'est-à-dire en montrant comment le sujet utilise les représentations pour exprimer et faire partager des affects.

Les représentations constituent aussi un système d'interprétation, par lequel l'individu interagit avec son environnement. Elles interviennent dans de nombreuses activités cognitives et à ce titre jouent un rôle essentiel dans le comportement du sujet.

4- La représentation de soi

Utilisé dans des perspectives variées selon les courants théoriques en psychologie, le concept de représentation de soi est un concept récent en psychologie clinique.

Concept opératoire pour les psychanalystes, il est défini comme « principe unificateur qui centre l'étude du fonctionnement psychique sur le sujet tel qu'il se vit dans son corps et son univers relationnel » (Rauche de Traubenberg, 1990). Il permet de déposer cliniquement la question de la qualité globale du fonctionnement identitaire de l'individu (Claudon, Claudel et coll., 2007).

Selon Sanglade (1990), la représentation de soi est le contenant fantasmatique fondamental du soi. Elle participe à l'élaboration mentale du soi, et permet ainsi à tout à chacun d'assurer le sentiment de la continuité de son existence, de s'individualiser, et d'intégrer son évolution individuelle.

Constituer de souvenirs successifs, elle se construit en interaction avec les premières expériences relationnelles et corporelles, et résulte de la confrontation permanente du sentiment de soi avec les attentes du monde extérieur et avec les idéaux du moi. La représentation de soi est donc tributaire du réseau de relations que nous constituons et dans lequel nous sommes pris, elle peut à chaque instant s'en trouver modifiée, s'éprouvant solide ou détruite, désirée ou rejetée.

Aussi, Sanglade (1983) la situe comme étant ‘‘au carrefour de l’éprouvé narcissique et de la vie relationnelle’’.

En étroite dépendance avec le schéma corporel et l’image du corps, la représentation de soi correspond à la troisième étape dans la construction du soi (Sanglade, 1983) :

- Initialement, le schéma corporel, qui s’élabore dans la période sensori-motrice de l’enfance, permet au sujet de se constituer dans un espace rythmé.
- Sous l’effet de la différenciation soi-non, soi l’image du corps se dégage progressivement du schéma corporel, et permet au sujet de s’éprouver dans le temps.
- L’image du corps annonce la représentation de soi dans la mesure où l’image de soi est inséparable d’un soi pour l’autre, et plus précisément au début de la vie d’un soi par l’autre (Winnicott, 1971). L’acquisition de l’identité se poursuit par l’élaboration des identifications qui vont permettre au sujet de se vivre et de se représenter dans ses interactions avec le monde et les autres.

Pour Sanglade (1990), la représentation de soi englobe donc l’image du corps, l’identité et les identifications.

La représentation de soi constitue selon Rauche de Traubenberg (1990) une « notion inconsciente qui recouvre autant l’image du corps fantasmé que les relations instaurées découlant de cette image ou la structurant ».

Ainsi définie, la représentation de soi peut se comprendre comme la version psychologique de la notion psychanalytique de Moi-peau qui donne corps à l’appareil psychique (Sanglade, 1990).

La représentation de soi, c'est ce que l'évolution donne à revoir de la perception, dans l'espace psychique interne, en l'absence actuelle de l'objet évoqué. Elle désigne donc à la fois une opération et son résultat. A cela, s'ajoute un deuxième sens en liaison avec le monde du spectacle, donner une représentation, jouer un personnage.

Toute représentation de soi peut être la perception de sa propre personne qu'en jouant un ensemble de rôle on donne souhait ou croit donner à autrui et à soi-même. (Perron 1971) use du terme de représentation de soi dans le sens de l'opinion que le sujet a de lui-même ; en fonction de son propre système de valeurs (Perron 1991).

5-1-1-Les différents types de la représentation de soi

La représentation de soi s'organise autour de plusieurs images, dont l'ensemble constitue la représentation, nous étudierons ici plus particulièrement les notions suivantes

S'appuyant sur la conception de la représentation de soi, nous nous attacherons à élucider successivement les éléments qui la caractérisent :

5-1- 2-Identité et identification :

L'identité, tel que l'individu la ressent, est un sentiment de continuité à travers les changements, lequel est l'objet d'une prise de conscience réflexive : l'individu n'est plus identique à ce qu'il a été, et pourtant il est le même, selon la distinction de Ricœur (1990).

Le remaniement de l'identité représente un enjeu majeur de cette période : l'adolescent doit assimiler et intégrer dans les représentations de soi l'ensemble des changements physiques, psychique, psychologique et relationnels dont il fait l'objet ; il doit, de plus, s'insérer dans une perspective temporelle personnalisée : se reconnaître dans un passé qui est le sien et qui fonde la certitude de la

continuité de soi, et, en ayant conscience du caractère transitoire du présent, se rapporter à un avenir qu'il peut essayer de construire, (Bloch. H et al (2011)).

L'identité se construit dans un mouvement de va-et-vient entre soi et l'autre, ce qu'exprime le terme identification (Chiland,2000).

La construction de l'identité s'appuie sur les identifications et nécessite de s'en dépendre (Denis, 1999).

L'identification, première forme du lien à l'objet selon Freud, fonde une première identité. A l'identification primaire, étape initiale dans la construction du sujet par la relation d'incorporation orale, succède l'identification secondaire qui ouvre l'accès au social au-delà de la famille. L'identification est ambivalente dès le début : « elle peut tout aussi bien se tourner vers l'expression de la tendresse que vers le souhait de l'élimination » se comportant comme un rejeton de la première phase orale de l'organisation de la libido (Freud, 1921).

Plus le développement ne se poursuit et plus les identifications sont multiples, enrichissant et complexifiant la construction de l'identité personnelle.

Pour Denis (1999), cette construction est associée à un mouvement de dés-identification : sorte d'identification à soi même qui implique un désengagement des identifications antérieures ou leur transformation. Ainsi, l'identité serait le maître d'œuvre imaginaire de la construction d'une histoire singulière.

Birraux (1997) insiste sur le maillage de l'identité et de la sexualité. Pour elle, la notion d'identité dialectalise toujours celle de sexualité : « l'identité conjugue, en fait, l'éprouvé de continuité de soi et la nécessité de la confronter à l'autres pour faire advenir dans les identifications et les contre-identifications, les marques de la similitude et de la différence originellement anatomiquement sexuelle ».

Elle rappelle la primauté de la pulsion dans l'intervention d'objets externes pour les soins au bébé, objets dont la qualité a un impact indéniable sur le sentiment de sécurité et de continuité. Ainsi, les premières interactions qui fondent le sentiment d'identité seraient infiltrées de sexualité et d'identité et l'identité serait d'emblée sexuée.

5-1-3- Le Moi

Le Moi en sort quelque peu affaibli. Freud considéra comme une des grandes blessures narcissique de l'être humain le fait que celui-ci réalise que tant de choses lui échappent, et pas seulement de l'univers, mais surtout une grande partie de lui-même ! La tradition philosophique a fait du Moi un synonyme de la conscience, ou plus largement, de la personne humaine. Dans un premier temps Freud conserve au Moi sa qualité de siège de la conscience. Il distingue donc le conscient et le préconscient de l'inconscient (ce dernier échappant au Moi). Mais en 1920 il doit revenir sur cette notion pour rendre compte d'une situation plus complexe. (Bloch, 1997, p812)

Le Moi est alors une instance psychique dont une partie reste inconsciente, et dont la partie consciente est tournée vers la qualité du monde extérieur (aspect qui sera particulièrement développé par la suite par sa fille Anna Freud, et le mouvement de l'ego psychology, ou psychologie du moi). (Charrier-p, 1968, p 34)

Le Moi apparais en effet comme une instance au sein de la personnalité dont les fonctions principales sont l'adaptation au réel et le maintien de la cohérence interne (widlocher, in dictionnaire de psychologie, 1998, p.462)

5-1-3- Le narcissisme

La représentation de soi concentre autant l'investissement narcissique de soi que l'investissement d'autrui, en ce sens, elle est sous-tendue par le narcissisme. Le concept de narcissisme prend source dans l'œuvre de Freud.

Freud a d'abord envisagé le narcissisme comme s'opposant aux investissements objectaux : « le fait de se prendre soi-même comme objet d'amour », « l'involution d'une attention centrée sur le moi aux dépens du monde externe », dans une définition très proche de son sens littérale. Puis, l'évolution de ses recherches l'a amené à considérer le rôle du narcissisme dans le passage de l'auto-érotisme à l'établissement de la relation d'objet.

A partir de 1914, Freud considère le narcissisme comme un phénomène normal et nécessaire, à la croisée du moi et des pulsions sexuelles. Le narcissisme unifie les pulsions partielles et permet d'éviter le morcellement. Il contribue au sentiment d'identité par une stabilité du lien à l'objet et permet à l'individu de faire la coupure entre le dedans et le dehors, le moi et l'objet.

Il distingue le narcissisme primaire et le narcissisme secondaire : le premier correspond au stade auto-érotique, donc ignorant de l'objet, alors que le second permet justement le passage à des relations objectales. A partir de cette distinction entre narcissisme primaire et narcissisme secondaire il identifie deux moi : le moi-narcissisme, qui correspond au narcissisme primaire faisant appel à des identifications narcissiques et le moi-réalité, correspondant plutôt au narcissisme secondaire, donc un moi qui inclut l'objet et qui est le fruit des identifications projectives.

Selon lui, le narcissisme permet d'investir d'abord « ce qui est semblable à soi-même afin d'investir ensuite ce qui nous est dissemblable », il impliquerait de pouvoir se différencier de l'autre pour pouvoir se lier, donc la possibilité d'une individuation. (Athanassiou-Popesco, 2003).

D'après Freud, le nourrisson se pensait à la naissance comme tout puissant, il serait l'objet de l'idéalisation et de l'attention des parents. Au fil du temps l'amour des parents passeraient d'un amour narcissique dans lequel ils projettent des parties d'eux, à un amour objectal ou ils le reconnaissent dans son altérité. Le bébé pourrait ainsi progressivement passer du principe de plaisir au principe de réalité, c'est-à-dire du moi idéal à l'idéal du moi.

Pour ce qui est de l'image de soi nous retiendrons la définition suivante : « Idée composite que chacun se fait de son identité psychologique et sociale qui peut en retour influencer sur son comportement ». De cette définition, deux idées fortes peuvent être retenues : c'est une représentation que « chaqu'un se fait de soi » mais qui un caractère éminemment social, dimension « qui peut en retour influencer sur son comportement ».

Très tôt dans la vie de l'enfant, un de ses premiers développements est fondé sur son identité et son individualité en tant qu'être humain unique et en relation avec les autres. En particulier, très tôt également, l'enfant va se créer. Au fil des soins, puis des expériences, il va se doter de ce qu'on appelle « image », ou plutôt « les images de soi ». Elles illustrent les différentes représentations et l'ensemble de sentiments que nous développons envers notre propre personne. Elles comportent différentes facettes : le sentiment de notre identité, la conscience plus au moins exigeante de nos capacités de nos limites, l'idée plus ou moins correcte de notre caractère les sensations et les représentations de notre corps.

Toutes ces images ne sont pas fixées une fois pour toutes, elles évoluent au fil du temps mais aussi selon les expériences de vie positives et négatives. (Ogi. A, 2005,p 236).

L'adolescence a une dimension biologique, mais est aussi profondément par la façon dont les bouleversements biologiques sont vécus et déterminés par histoire propre à chaque sujet.

La psychologie comportementaliste a réalisé de nombreux travaux autour de la question de l'estime de soi et plus particulièrement sur les rapports entre concept de soi physique global et estime de soi. Ils mettent en évidence un phénomène de dévalorisation de soi qui varie naturellement selon les sexes. En règle générale les filles ont tendance à avoir une bonne image de soi que les garçons. De façon générale, la période de l'adolescence se caractérise une estime de soi moyennement faible et un sentiment fort d'appartenir à la catégorie basse de l'expérience de soi

5-1-4-L'image de soi

Très tôt dans la vie de l'enfant, un de ses premiers développements est de fonder son identité et son individualité en tant qu'être humain unique et en relation avec les autres. En particulier, très tôt également, l'enfant va se créer. Au fil des soins, puis des expériences, il va se doter de ce que l'on appelle « image de soi », ou plutôt « les images de soi » elles illustrent les différentes représentations et l'ensemble des sentiments que nous développons envers notre propre personne. Elles comportent différentes facettes ; le sentiment de notre identité, la conscience plus au moins exigeante de nos capacités et de nos limites, l'idée plus au moins correcte de notre caractère, les sensations et les représentations de notre corps.

Selon Meyer (1987) l'image de soi est l'ensemble de savoir sur soi à valence positive ou négative, est le résultat d'une construction psychique et le produit d'une activité cognitive. Ces savoirs sont alimentés par des informations provenant des milieux de vie auxquels l'enfant attribue des significations divers. Argyll (1994), l'image de soi est l'ensemble des idées qu'un individu a sur lui-

même y-compris son rôle, ses traits de caractères et son corps, ces images propres sont alors composées de caractéristiques que les sujets attribuent de façon plus ou moins conscientes et qu'ils intègrent progressivement comme partie constituante de son moi.

La construction de l'image de soi se fait par jeu d'identification aux personnages qui marquent notre existence, réels imaginaires. Les parents bien sur, mais aussi quiconque représente à un moment donné un modèle, quelqu'un à qui on veut ou aimerait ressembler, ainsi chaque individu s'identifie plus ou moins à différents modèles et fait en quelque sorte un travail psychique de synthèse qui aboutit à construire une image de soi singulière. On peut aussi admettre l'idée qu'il existe plusieurs images de soi.

L'image de soi se forge aussi dans l'interaction sociale, dans ce que les autres nous renvoient de nous-mêmes : comment ils nous voient et comment ils nous évaluent. Cette notion d'évaluation présente dans la définition de ducrest essentielle et marque aussi la possibilité d'un décalage entre une certaine réalité de soi et l'image de soi. L'évaluation de soi et des autres sur soi contribue finalement à un ressenti, une éprouvée plus ou moins positive de l'image de soi qui a à voir avec le narcissisme.

5-1-5- Estime de soi

L'estime de soi correspond à la dimension évaluative du concept de soi, c'est-à-dire à l'ensemble des représentations dont l'individu dispose à propos de lui-même et à l'approbation ou à la désapprobation qu'un sujet porte sur lui-même. Elle permet d'approcher le sentiment qu'il a de ses propres compétences ; mais elle dépasse ces spécificités dans une signification plus extensive. Elle désigne ce sentiment plus au moins favorable que chacun éprouve à l'égard de ce qu'il pense être (Bariaud et Bourcet, 1994). Elle se manifeste dans une mesure que chacun s'aime, s'accepte et se respecte en tant

que personne. Le jugement porté sur soi est associé aux normes sociales de réussite et d'échec, de valeur et de non-valeur.

Le sentiment de valeur de soi se construit dès l'enfance sur la qualité de la relation affective avec les parents et sur les propres réalisations du sujet. L'amour et le soutien des parents confèrent à l'enfant cette « sécurité de base » qui lui permet d'aborder le monde avec confiance. Ses réalisations, ses conquêtes lui permettent d'accomplir ses désirs, de maîtriser son environnement et d'obtenir l'approbation des autres. Les modalités relationnelles changent à l'adolescence ; mais les parents n'en conservent pas moins une place primordiale parmi les sources de valorisation ou de dévalorisation du jeune, au coté de nouvelles personnes significatives, adultes ou pairs (Bariaud, 1997). Les groupes de référence évoluent selon les conditions données à l'adolescent, et selon les choix qu'il effectue (les amis, les idoles, les substituts parentaux). Les milieux dans lesquels il évolue lui procurent réussites et échec qui s'avèrent essentiels dans sa progression vers la maturité.

L'estime de soi intervient en effet dans des rapports d'un individu avec le monde extérieur. Forcée dès l'enfance, d'une relative stabilité, bien qu'affectée par des événements de vie, elle donne à l'identité personnelle sa tonalité affective (Oubrayrie, de Leonardis et Safont, 1994). Elle s'élabore tant à travers les réussites et les échecs qu'à travers la considération et les jugements des autres et la comparaison à des idéaux. Elle doit être ainsi à la fois rapportée à l'image propre et à l'image sociale d'un individu. L'image propre est la description de soi-même faite par le sujet de son propre point de vue. Cette notion renvoie à la conscience de soi pour soi et peut être opérationnalisée à partir de divers attributs que le sujet reconnaît comme le caractérisant. L'image sociale est la description de soi-même donnée par le sujet lorsqu'il se place du point de vue d'un autrui spécifié. C'est une représentation de soi reconnue (ou anticipée) chez un partenaire réel ou virtuel (Rodriguez-Tomé, 1983)

Le soutien parentale, l'affection témoignée par ses proches, l'approbation qu'ils lui manifestent dans ses actions, participent hautement à l'estime que se porte l'enfant. L'environnement social s'élargissant considérablement lors de l'adolescence, l'estime de soi trouve d'autres supports, non pas substitutifs mais complémentaires, chez ses pairs et chez d'autres adultes significatifs.

5-1-6-L'image du corps

L'image du corps constitue une représentation mentale inconsciente de soi dans son contour, son épaisseur, sa solidité ou sa fragilité. Elle se dissocie du schéma corporel-donné de l'expérience motrice, étroitement lié au ressenti musculaire et cinesthésique- sur lequel elle s'appuie, et débouche sur la représentation de soi (Sanglade, 1983).

Sur le plan psychologique : le corps est envisagé comme instrument de nos comportements, de nos conduites, mais aussi comme le support de notre identité, le corps est au cœur de la pratique soignante. Corps comme lieu de manifestation des symptômes, d'expression de la douleur. Corps à soigner, à guérir, à entendre aussi. La psychologie offre une approche de la notion de corps par le biais notamment de trois notions que sont : le schéma corporel, l'image du corps, et la représentation de soi.

Pour schilder, il n'ya pas de différenciation entre schéma corporel et image du corps. Schilder envisage l'image du corps selon trois aspects. Un premier aspect physiologique (assez proche de la notion de schéma corporel), un aspect libidinal (le corps est investi de libido, chargé d'affectivité) et enfin un aspect social (le corps est outil de communication).

La représentation corporelle est aussi virtuelle si l'on se réfère, par exemple aux expériences sur l'extra corporalité et selon lesquelles le sujet peut se voir lui-même virtuellement. L'image, le schéma du corps sont des représentations stables, la représentation du corps permet de se connaître comme

une entité unique (le moi) ou bien au contraire, elle se disperse car le sujet peut transformer, l'image de son corps en de multiples représentations corporelles

L'image du corps se construit progressivement, avec la nécessité de se forger une image des limites du corps, qui contribuent très fortement au processus d'individuation. Rappelons que le bébé forme un tout au long de son développement, se différencier, différencier le soi du non soi, son corps du corps de sa mère, du corps de l'autre. Jacques Lacan a décrit à ce propos un moment crucial : le stade du miroir

Le stade du miroir

Le stade du miroir est une étape du développement qui fait référence à l'expérience suivante.

L'enfant, tenu par sa mère, devant le miroir fait l'expérience de la découverte de son image, qu'il reconnaît comme sienne ; ainsi se constitue, selon lui, la notion de « je ». Auparavant, quand il voyait son image spéculaire, il la prenait pour un autre enfant. Lacan insiste sur le caractère « jubilatoire » de l'expérience pour l'enfant. Il jubile devant son image, qui consiste en un processus d'identification avec satisfaction narcissique. Pour Anzieu « cette identification est jubilatoire car elle apporte à l'enfant la preuve de son unité corporelle et elle signe son triomphe sur ses angoisses primitives de morcellement », la présence maternelle est importante dans ce qu'elle renvoie d'affectif (en positif ou négatif) à l'enfant.

L'image du corps est en partie consciente et inconsciente et se trouve donc investie par la libido, chargée d'affectivité. Si Schilder ne différencie pas schéma corporel et image du corps, François Dolto, quand à elle, insiste sur la grande différence entre ces deux notions. Pour elle, le schéma corporel est le même pour tous, tandis que l'image du corps est propre à chaque individu,

« l'image du corps est la synthèse vivante de nos expériences émotionnelles ». Pour Dolto, elle est uniquement inconsciente.

Pour lui, l'image du corps se présente d'un point de vue structural comme une articulation dynamique d'une image de base, d'une image fonctionnelle et d'une image érogène (Ledoux, 1995) :

- L'image de base qui se développe dans les premières relations permet au sujet d'assurer la sécurité de son existence. Elle contribue à la construction du narcissisme fondamental et lie le sujet à la vie.
- L'image fonctionnelle concerne ensuite la représentation des accomplissements du corps. Elle permet d'enrichir les possibilités relationnelles. Elle est dynamique et active, peut être modifiée au fil des désirs et des relations.
- L'image érogène focalise les affects de plaisir et de déplaisir liés aux désirs et leurs réalisations.
- Ces trois images sont reliées par l'image dynamique correspondant à une continuité d'être et d'avenir. Celle-ci relie au présent à son futur et prend en compte la dimension d'intentionnalité.

Donc l'image du corps est une représentation imaginaire que nous nous construisons de notre corps, parfois très éloignée du réel, fluctuante, construite et variant en fonction du regard qu'autrui porte sur notre propre corps. Et ceci fonction de ce que nos proches nous renvoient.

Elle inclut la notion de vécu émotionnel. Les premières émotions et les premiers affects de plaisir-déplaisir associés à la satisfaction ou non des besoins sont recueillis par cette image. Elle représente la « mémoire inconsciente du vécu relationnel » (Ledoux, 1995). Elle est « ce dans quoi s'inscrivent les expériences relationnelles du besoin et du désir, valorisantes et dévalorisantes,

c'est-à-dire narcissisantes et dé narcissisantes » (Dolto, 1984), et peut se comprendre sous ses aspects structural, génétique et relationnel.

Le corps y constitue un principe unificateur, fondant l'unité de soi en même temps qu'instaurant la différence avec l'autre. L'enveloppe corporelle y joue un rôle de médiateur de la nature et de la qualité des échanges mère-enfant, en ce sens l'image du corps renvoie à la notion de Moi-Peau (Anzieu, 1985)

Selon Anzieu (1985), l'image du corps va être investie positivement ou négativement par l'enfant en fonction de la nature et de la qualité des interactions mère-enfant à travers la médiation des enveloppes corporelles.

La peau revêt de multiples fonctions dont celles principales de « sac qui contient et retient le bon », « d'interface qui marque la limite avec le dehors et maintient celui-ci à l'extérieur », et de « lieu et moyen primaire de communication avec autrui ». Celles-ci se développent notamment sur la base de l'attitude de la mère et de présentation de l'objet. Une expérience infantile trop importante ou déficitaire au niveau des contacts corporels, de même qu'une expérience de brusques passages de trop de contacts à trop peu de contacts corporels, peut fragiliser les fonctions du Moi-peau (Anzieu, 1992).

Ainsi, les qualités de l'image du corps renverraient plus particulièrement aux qualités des limites du Moi et à l'instauration des contenants de pensées décrits par Bion (Sanglade, 1983).

L'image du corps, un concept unificateur qui annonce dans l'histoire individuelle, la représentation de soi. Elle est une résultante du vécu corporel et de la conscience de soi, du corps réel et des fantasmes que nous y attachons, elle se définit comme l'objet relationnel (par opposition au sujet relationnel qu'introduit la représentation de soi), mais elle est aussi ce qui nous peut nous rendre opaque à nous-mêmes (Sanglade, 1983).

L'image du corps donne au corps un rôle de contenant, de membrane à la fois séparant et mettant en contact. Elle se rapproche du concept de Moi-Peau développé par Anzieu (1974), « une figuration dont le moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme moi contenant les contenus psychique, à partir de son expérience de la surface du corps ».

Le moi-peau

Le moi-peau est un concept qui a une double origine. Concrète et intime du sujet liant les pensées à l'expérience de la surface du corps. Il permet de découvrir d'autre part de nouveaux territoires psychiques, rendant intelligibles des phénomènes auparavant incompréhensibles dont la méconnaissance a des effets déstructurant sur le psychisme. Il s'agit de la compréhension psychodynamique de certains états dépressifs, mais aussi de l'acte de cohérence du fonctionnement psychique : des états chaotiques. Ce modèle, proche de la réalité concrète, celle du sujet, aide à comprendre comment le travail du penser permet de lier affects et cognitions sur un espace ; l'enveloppe psychique créant alors un nouveau territoire à découvrir, à investir et à décrire. Ce modèle permet de comprendre la manière dont le sujet construit sa personnalité dans ce qu'elle a de singulier et dans une perspective précise : il fait le lien entre la construction de l'appareil psychique et l'expérience du corps. Les représentations affectives et cognitives, non liées entre elles, s'organisent progressivement au sein du toucher, du contact corporel dynamique, peau à peau, qui met en place, à partir du sensoriel, élaboré par le corps et le cerveau, les prémisses d'une expérience psychique du contact entre le nourrisson et sa mère. Cet échange, du plaisir et du déplaisir, construit une forme contenant l'espace mental, sur lequel apparaîtront des représentations hétérogènes d'affects et de cognitions : des pensées. Cette découverte des limites du corps par l'action dans l'espace (schème, inaction) est un phénomène d'interface. Les émotions, les affects, les cognitions, peuvent se

lier entre elles dans la mesure où elles sont intégrées dans des schèmes figuratifs. (cf. Doron J. 2000).

6-1- Représentation de soi et relation d'objet

On peut considérer que chacun se donne de lui-même une représentation il s'attache à évoquer ce qui selon lui le définit en tant que personne. C'est bien en effet dans l'espace psychique interne que, très clairement, se situe cette évocation. Cependant, c'est une activité de représentation bien particulière, puisqu'elle porte sur le seul objet dont il soit impossible de supprimer en même temps la perception. Le soi entre en relation avec des représentations d'objet intégrées, c'est-à-dire des représentations d'objet qui ont incorporé les représentations d'objet primitives « bonne » et « mauvaise » une autre structure du moi joue un rôle dans la régulation de l'estime de soi, contribuant aux apports narcissique ou à l'investissement libidinal du soi : c'est le monde de l'objet internes ou de représentations d'objet, dans leurs liaison étroite avec le soi intégré. Toute représentation de soi a bien cette dimension : il peut s'agir de la perception de sa propre personne qu'en jouant un ensemble de rôle en donne, souhaiter ou croit donner à autrui et à soi-même. Toute représentation de soi est une interprétation et une nouvelle présentation. (Revue française de psychanalyse, 1985, n° 3, et Nicolaidis, 1984).

6-1- Représentation de soi et adolescent

Les caractéristiques de la période d'adolescence inscrivent dans la normalité la perturbation du développement libidinal qui fait se rapprocher un temps les adolescents des sujets décrits par Freud en 1914, pour illustrer sa présentation du narcissisme. Les transformations psychologiques qui s'y déroulent, parfois sans grand délai temporel, touchent aux limites corporelles, induisant des sentiments d'étrangeté, de non-reconnaissance de soi doivent en effet se modifier pour s'accorder à ces transformations qui remettent en jeu les

limites du moi. Or la transformation du corps précède la transformation des relations à autrui.

La représentation de soi met en évidence l'importance des troubles de l'identité marqués, à l'âge de l'adolescence la problématique identitaire s'exprime dans les abstractions qui révèlent, entre autre choses, l'impossibilité d'incarner conflits, affects et pulsions au sein de représentations. (Michèle Emmanuelli, p.117).

Conclusion

La représentation est une idée psychologique qui se fonde dans le sociologique en tant qu'idée, elle est un concept sémantique avant d'être une réalisation psychosociologique, néanmoins on peut dire que la représentation de soi est une lecture beaucoup plus complexe dans la mesure où elle est une synthèse des différentes composantes de la personnalité. Ce chapitre théorique sera pour nous un matériel qui se sert de support dans l'analyse des résultats de notre population d'étude.

Chapitre III : Adolescence**Introduction**

L'adolescence est une période particulière de la vie. On a coutume de la qualifier de « crise » car elle est une rupture avec l'état d'enfance antérieure. Tous d'abord, elle se manifeste sur le plan physique par une métamorphose du corps, et, sur le plan psychologique, par la construction de la personnalité, le début de l'autonomie et la séparation avec les parents.

1. Perceptive historique

Les anciens se sont intéressés au passage de l'enfance à l'état d'adulte. Ils voyaient dans cet entre-temps le moment où l'on accède à la raison mais aussi l'époque des passions et des turbulences. Ainsi Platon considérait que cette transition consistait en une maturation graduelle transformant la première couche de l'âme, intrinsèque à l'homme, en une deuxième couche caractérisée par la compréhension des choses et l'acquisition des convictions, et conduisant certains, à l'adolescence ou à l'âge adulte. Aristote envisageait plutôt des stades hiérarchisés où les jeunes enfants dominés par leurs appétits et leurs émotions. Il n'en est pas moins vrai que jusqu'au (xix) siècle, l'adolescence, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, n'est pas observable au sein de la société occidentale, chez les romains c'est la capacité civile qui est signe de la puberté, chez les français et les germains c'est le pouvoir de porter des armes qui procure le statut de l'adulte. Au moyen âge l'enfant et l'adulte sont assimilés qualitativement et ne se différencient que quantitativement, (Cloutier, 1996 p15, p16).

C'est seulement à la renaissance qu'apparaissent de nouvelles façons de concevoir le développement humain avec Comenius qui pose la nécessité d'établir des programmes scolaires en relation avec l'évolution des facultés de l'individu.

Définition de concept adolescence

2-1 Définition étymologique :

Les termes d'adolescence et d'adolescent sont apparus dans la langue française entre XIII et XIV siècles. Ils proviennent du verbe latin *adolescere* qui signifie « grandir » certes l'opération de grandir ne concerne pas uniquement l'aspect physique de l'individu. C'est toute fois cette croissance physique qui présente l'aspect le plus spectaculaire de l'entrée dans l'adolescence, et qui non seulement ouvre cette période mais aussi provoque l'apparition d'autres aspects ne concernant plus directement le corps, des intérêts par exemple.

2.1 Définitions psychologique :

Le début de l'adolescence, chronologiquement associé au démarrage de la maturation pubertaire, se situe vers l'âge de 11-12ans et son achèvement vers l'âge de 18ans, terme qu'il convient de retenir même si les limites sont floues entre la fin de l'adolescence et le statut de jeune adulte. La période de l'adolescence est marquée par la convergence de trois faits fondamentaux, à partir desquels on peut dresser le passage de l'enfance à l'âge adulte :

- vive accélération de la croissance, dont la poussée staturale et l'un des signes les plus frappants ;
- importance des changements qui se produisent et qui intéressent l'ensemble de l'organisme et de la personne
- grande variabilité interindividuelle

3-1- Les principaux stades libidinaux :

3-1-1 les stades de développement libidinal :

Pour Freud, le développement est comparé à une progression militaire sur un territoire. Ceci permet de comprendre les notions de fixation et de régression

3-1-2 Le stade oral :

L'objet de la pulsion est le sein maternel. Celui-ci provoque « la satisfaction libidinale étayée sur le besoin physiologique d'être nourri ». K.Abraham distingue deux sous-stades le stade oral primitif et le stade oral tardif.

Au stade oral l'évolution de la **relation d'objet** est marquée par le passage du narcissisme primaire au stade anaclitique de relation d'objet partiel. Le stade narcissique correspond à l'état de non-différenciation mère enfant la mère n'est pas perçue comme objet externe ni comme source de satisfaction. La relation anaclitique au sens où l'enfant s'appuie sur les moments de satisfaction pour former les premières traces de l'objet et qu'il perçoit à travers les moments de frustration ses premiers affects.

3-1-2 Le stade anal :

Il commence avec le début de l'acquisition du contrôle sphinctérien K.Abraham distingue également deux sous-phase le stade sadique anal et le stade rétentionnel.

Le stade anal conduit l'enfant dans une série de couple dialectique structurante : expulsion-rétention, activité-passivité, soumission-opposition. A ce stade la relation s'établit avec un objet totale selon les modalités qui dépendent des relations établies entre l'enfant et ses matières fécales.

3-1-3 Le stade phallique et le complexe d'œdipe :

C'est à partir de 3ans et jusqu'à 4ans que la source pulsionnelle se dirige vers les organes génitaux. Son objet est perçu comme étant le pénis (pour le garçon comme pou la fille). Ceci a d'ailleurs valu à Freud quelques critiques relatives au phallocentrisme de ces théories...la satisfaction de la tension urétrale est obtenue alors par la masturbation, et la rétention ou la miction d'urine. A ce stade, la différenciation des sexes est perçue. Cette perception de la différence des sexes s'accompagne de la curiosité sexuelle et des fantasmes de scène primitive. Sur cette perception de présence/absence de pénis, apparait l'angoisse de castration ou le complexe de castration qui marque le complexe d'œdipe.

3-1-5 La période de latence :

Elles n'ont pas été directement étudiées par Freud. La période de latence est simplement considérée comme le déclin du conflit œdipien, et l'adolescence à l'opposé comme la reviviscence du même conflit marquée cependant par l'accession pleine et entière à la génitalité

4-l'adolescence :

Ne ce réduit pas a une « fin d'évolution » de l'infantile ; elle est un début, plus encore une origine, certes une crise organisatrice ; traduction réécriture, après-coup, synthèse du courant tendre de l'enfance et sensuel du pubertaire, autant de modèles qui ne définissent que la restauration après révolution. Si la reconstruction s'y développe, la construction à partir des processus et phénomène archaïques génitaux constitue la véritable mobilisation.

L'adolescence et l'âge d'or du traitement psychanalytique. La situation analysante est privilégiée : l'adolescence est une période d'intense activité associative. Pierre Mâle l'un des premier à nous persuader de ce constat si souvent refusé par bien des collègue analyste de capacité remarquable de l'adolescent à « la pensée comme sans but » (S.Freud p10p11)

4-1 Les caractéristiques de la période d'adolescence :

4-1-1 L'adolescent dans un temps de, transition, transgression et de transaction :

L'adolescent est un passage entre l'enfance et l'âge adulte. L'adolescent n'est plus un enfant ; il n'est pas encore un adulte. Il vit une période transitoire caractérisé, comme le rappellent Marcelli et Braconnier (1999), par ce double mouvement de reniement de l'enfance et de recherche de statut d'adulte qui est une période de transition. Comme le rappelle Solal (1985), transgresser, c'est passer outre. Il ya dans ce concept quelque chose de dynamique qui l'apparente en quelque sorte à la progression. La transgression s'avère ainsi nécessaire à l'adolescence dans la mesure où elle permet au jeune de progresser, de rompre avec les images parentales qui, si elles ont été structurantes pour l'enfant, ne suffisent plus à son actuel développement. L'adolescent cherche à se différencier des parent, il rompe avec eux et avec l'ordre social ; il provoque. Mais cette rupture, ces provocations sont aussi ouverture, accession à de nouvelles relations avec son environnement. S'il ya transgression, il ya aussi transaction. Et c'est ce qui est particulier à l'adolescence, comme le souligne Solal; l'adolescent formule en agissant, mûrit son action autour d'un dialogue nouveau, d'une contestation qui le conduit à l'action. Coslin, 1999, p23p24)

4-2-1 La puberté :

Le pubertaire Est la façon par la quelle nous désignons « cette métamorphose » : nouvelle géographie des éprouvés et des potentialités, interprétation incestueuse et parricide qui leur est donnée répétant les modèles

œdipiens de l'enfance, fragilité subjectale du fait de l'inefficacité nouvelle de l'alliance entre le Moi et le Surmoi.

L'adolescent entraîné par le mouvement pulsionnel qui l'envoie vers le pubertaire. Le fonctionnement psychique tiré à hue et dia entre pulsionnel et narcissique est l'exemple même de régression structurale. Elle sollicite une perlaboration œdipienne (symbolisation) ou provoque une impasse dans le développement.

Comment cette déconstruction se reconstruit-elle ?

Comment l'adolescent pourra t-il retrouver une permanence identitaire dans la nouveauté ?

Une tiercéité est nécessaire pour entrer en régression et pour en sortir. Sans lui l'archaïque génital, au lieu d'être source de création est chaos. Telle est la typologie de l'objet toujours transitionnel, utilisé par les théoriciens de l'adolescence s'inspirant de la pensée winnicottienne : ni objet narcissique ni objet pulsionnel mais objet entre les deux, « inter objet ».

4-1-2 Puberté et croissance physique

La croissance physique manifeste à l'adolescence un caractère dysharmonique susceptible de provoquer des réactions, voir même des perturbations psychologique.

Elle conduit l'adolescent à un état réel de fatigue, du tant aux changements physique qu'à leurs retentissements psychologiques lors de la période pubertaire. Ces changements, ces bouleversements, rendent sans portée tout classement morphologique. La maturation physique se manifeste particulièrement par la croissance en taille.

On assiste ainsi à l'adolescence à un redressement des courbes de croissance après 12/13 ans pour les garçons et 10/11 ans pour les filles, suivi d'un infléchissement sur trois années. C'est la poussée pubertaire qui manifeste l'activité biochimique de la puberté. La taille s'accroît de quatre à cinq centimètres par an avant 11/12 ans chez le garçon, puis de six à sept par an vers 12/13 ans.

5- Théorie psychologique sur l'adolescence :

5-1 L'adolescence selon la psychanalyse :

Plusieurs psychanalystes ont tenté de comprendre la période de l'adolescence, Freud. S de sa part a essayé de la théoriser en (1905) il la définit comme « un moment clé de développement psychologique de l'individu » Freud. A de sa part aussi illustre bien la place de l'adolescence comme concept psychanalytique, pour Laufenberg « l'adolescence est un moment de réorganisation sous jacente, par des interrogations sur l'identité et par l'idéalisation de la nouvelle vie qui s'offre à eux et qu'ils attendaient par imaginaires et inconsciemment, il s'agit d'une crise caractérisée par une période de conflits, des changements et des contradictions, la symptomatologie de cette crise est divers ; passage à l'acte, conduites d'opposition, agressivité envers les personnes (Ibid. p 108). Selon d'autres psychanalystes l'adolescence est égale à la puberté, cette dernière réactualise les désirs et les conflits œdipiens infantiles projetés par les parents ou des substituts et cherche d'autres identifications. L'adolescence est en effet la période de renoncement multiple, dans cette phase l'adolescent connaît deux types de deuil ; celui des illusions personnelles et d'autres des images parentales, l'adolescence est donc une dernière chance spontanée pour le sujet de réparer ses échecs liés à la période d'œdipe, c'est également le moment de choix de l'objet sexuel définitivement fixé (hétérosexuel). (Coslin. P, 2002. P27).

5-1-1 la théorie piagétienne :

Sujet aide à l'évolution de ce degré d'organisation. Quatre facteurs sont au centre du développement cognitif : la maturation physique, l'interaction avec le milieu physique, l'influence de l'environnement social et l'équilibration. Ce dernier facteur est le plus important pour Piaget. Le fonctionnement cognitif consiste donc à une adaptation résultant d'un équilibre entre assimilation et accommodation. Dans la perspective piagétienne, l'intelligence et la forme d'équilibre vers laquelle tendent les fonctions cognitive.

5-1-2 La perspective d'Erikson

L'adolescence est période active de construction identitaire par interaction dialectique entre l'identité personnelle et l'identité sociale. L'identité personnelle correspond à l'ensemble organisé des sentiments, représentation, expériences de projets d'avenir se rapportant à soi-même dans le temps et l'espace. L'identité sociale résulte en grande partie des interactions avec les autres, des appartenances à différentes catégories. Certaines sont fondées sur des caractéristiques physiologiques telles que le sexe ou l'âge ; les autres correspondent aux classes et groupes sociaux, comme la profession, la religion ou la nationalité, catégories dont le contenu n'est pas neutre, mais associé aux représentations des rôles et aux normes de conduites (Coslin, 1999, p145, 146)

5- Parent et adolescent :

Confrontés à tous ces remaniements, les parents ressentent parfois les besoins d'attention et d'échanges émotionnels de leurs adolescents, comme trop pesants. Ils éprouvent alors du soulagement devant l'apparente émancipation

(forte fragile) et la pseudo-autonomie affichées par ceux-ci. Alors qu'on a beaucoup traité de la difficulté des adultes à vivre la préparation de la phase du nid vide. Pipher (1994) a relevé que la majorité des parents requérant une aide pour leurs adolescents étaient surmenés, travaillant de manière excessive, sur impliqués dans de nombreuses activités et se débattant dans des problèmes financiers ; souvent, ils manquent eux-mêmes de soutien émotionnels. Des lors, les adolescents perturbés ressentent un manque d'attention et une forme d'abandon de la part de leurs parents ;

- Soit ces parents ont du mal à mettre des limites car eux-mêmes ont souffert d'un excès d'autorités de la part de leurs propres parents, et sont devenus allergiques à tous les cadres ;
- Soit ils ont, chacun d'eux, désinvesti autant la famille que leur couple, s'impliquant plus dans leurs activités professionnelles ou des loisirs extérieurs, voire dans des relations extraconjugales

7- L'adolescent algérien et la famille :

Si dans le mode d'organisation sociale et familiale traditionnelle l'individu passait sans transition du statut d'enfant à celui d'adulte confirmé notamment par le mariage, mais aussi et surtout par le fait que dès la puberté il était considéré comme quelqu'un de responsable de ses actes et qu'il était de ce fait soumis aux mêmes obligations que l'adulte. Aujourd'hui, le recul du mariage pour des raisons socioéconomiques, font que l'enfant d'antan qui passait sans transition au statut d'adulte, se trouve dans une situation de disponibilité sociale caractérisée. Si on ajoute à cela le chômage endémique que connaît le pays, la crise de logement, on comprend fort bien pourquoi beaucoup de parents se retrouvent dépassés face à ces jeunes. Nous avons eu l'occasion d'observer les difficultés qu'éprouve l'adolescent dans ses rapports à sa famille. Cela peut

traduire la problématique propre à l'adolescence en générale qui remet en question la personnalité de ses parents, car comme l'écrivent Marcelli et braconnier (1984, p.345) : « il est normal et naturel que l'adolescent et sa famille soient en conflit »

D'ailleurs, comme le résume si bien A. Freud : « j'admets qu'il est normal pour un adolescent d'avoir pendant très longtemps un comportement incohérent et imprévisible (...), d'aimer ses parents et de les haïr, de se révolter contre eux et de dépendre d'eux, être profondément honteux de ma mère devant d'autre et de façon inattendu de désirer lui parler à cœur ouvert (...). Je pense qu'il faut lui laisser le temps et la liberté de trouver lui-même son chemin. Ce sont plutôt les parents qui ont besoin d'aide et de conseil pour le supporter... ».

8- Adolescent placé dans des centres spécialisés :

Le statut de l'adolescent est loin d'être confortable : il doit à la fois abandonner l'enfance et trouver d'autres repères pour accéder à la vie adulte. Tous adolescent doit faire l'expérience concrète de la séparation, de la rupture et de l'éloignement vis-à-vis de son univers familial.

Les professionnels constatent que certains jeunes placés dans le centre sont plus difficiles à prendre en charge. Rendes plus vulnérables à il présente plus de troubles du comportement et de retard scolaires les conduite à risque, la violence agie ou subie font partie de l'ordinaire de leur vie. Ils sont également plus consommateurs de tabac et de cannabis que la moyenne des adolescents. Ces adolescent confirment les professionnels qui les entourent, ont d'abord besoin de stabilité et de sécurité. Il arrive encore qu'un placement qui se déroule sans heurts soit interrompu brutalement par une décision d'un service social provoquant aussi des ruptures des liens affectifs tissée entre le jeune et sa famille d'accueil.

Conclusion :

Les attitudes tranchées des adolescents, leurs comportements paradoxaux, leurs quêtes de découvrir ce qu'ils aiment et ce qu'ils désirent amènent souvent à une communication s'exprimant plus sous la forme d'un « cri » (ou de crise) qu'à l'expression d'une idée construite, nuancée et tempérée. En même temps c'est pendant l'adolescence que l'on rencontre ses vrais amis, ceux à qui l'on peut parler de tous, se confier, sans juger, sans se donner de leçon, sans se moquer et qui parfois resteront proche longtemps encore.

Les adolescents ont besoin de principes mais aussi de repères et de sens. La logique et le (bon) sens sont nécessaires mais seulement s'ils sont accompagnés de sentiments « vrais » et d'explication.

1-problématique :

La famille est la cellule de base de toute société, elle est aussi le lieu de l'intégrité sociale et psychologique de se individus. Toute transformation importante au sein de la famille ne manquera pas d'influencer la structure de la société entière dans toutes ses dimensions, ce qui fait que l'étude de la famille peut être effectuée à partir de plusieurs niveaux d'analyse complémentaires soit en tant qu'organisation politique et économique ou affective et sociale (Boutefnouchet, 1982).

Au cours de l'enfance, le sujet s'attache aux personnes qui s'occupent de lui C'est un besoin primaire vital décrit par bowlby (2002).la famille est le lieu où l'enfant établit ses premières liens d'attachement et ou s'exercent les premières influences du fais de son milieu d'appartenance socioculturel, de sa langue et de ces valeurs (cloutier, 1994).

Cette première figure d'attachement est majoritairement représentée par la mère de l'enfant et plus largement les parents, (bowlby2002).

Roger Mucchielli (1980) envisage la famille comme étant « groupe primaire naturel » l'expression « groupe primaire » proposée par le psychosociologue américain Cooley, désigne les petits groupes sociaux à interrelations directes et de face à-face,par opposition au « groupes secondaires » où l'interconnaissance n'est que potentielle et où les relations sont de type indirect ou contractuel, du fait d'une part de grande taille du groupes et d'autre part de sont organisation interne purement sociale ».

Michel de Boucaud (1995) constate que « l'histoire de la famille nous montre qu'elle a toujours eu à se situer, comme de nous jours entre la société et l'individu, entre les groupes et les personnes », d'où les définition de serge Hefez (1996), inspirées de la distinction d'André Carel entre intime, le public et le privé : « l'intime

est le « jardin secret », lieu du droit au secret et au mensonge, le public, l'espace sociétal dont les enjeux et les règles ont à être appréhendés dans la transparence ; entre les deux, le privé, l'espace de la discrétion, espace transitionnel de la vie familial ». c'est dans cette espace privé familial que l'enfant, mais aussi les parents, peuvent développer leur intériorité et s'épanouir vraiment. Peut-être l'apport de la sociologie permet-il de mieux comprendre l'organisation des familles ?

Selon l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss la famille est à la fois une institution sociale, juridique et économique qui existe dans toutes les sociétés humaines, ses membres unis par des liens légaux, économiques et religieux, respectent tout un ensemble d'interdiction et de privilège sexuels et se trouvent liés par des sentiments psychologiques tels que l'amour l'affection et le respect.

Selon les théories systémiques, une famille compétente ou fonctionnelle s'acquitte de ses tâches de façon satisfaisante c'est un système ouvert en interaction avec le milieu (Minuchin, 1979). Elle remplit deux types de transmission de la culture et des tâches internes de protection et de réponses aux besoins de ces membres des enfants en particulier.

Selon Garbarino et Abramovitz : les familles fortes trouvent une façon de produire des enfants compétents, de répondre aux besoins émotifs des parents et d'agir comme unités économiquement et socialement vitales.

A l'instar de Walsh (1982) différents auteurs signalent divers indicateurs pour déterminer le degré de dysfonctionnement familial, quelques-uns affirment que la famille devient dysfonctionnelle quand elle n'est plus capable d'assumer les changements et quand la rigueur de ces règles l'empêche de s'ajuster à son cycle et au développement de ses membres, d'autres estiment que le dysfonctionnement familial est dû à l'incompétence de celle-ci et à l'inaccomplissement de ses fonctions basiques.

Dans le même ordre d'idées, Montalose et coll. (2005) signalent qu'habituellement, les familles qui identifient un membre comme problématique impliquent une structure

dysfonctionnelles, caractérisé en générale par les limites diffuses ou rigides, par une absence d'alliance parentale par une incohérence hiérarchique, des conflits entre les différents membres ;

La famille dysfonctionnelle ou bien le dysfonctionnement familial fait référence à un système familial relativement stressant, voire malsain, au moment de l'enfance et l'adolescence ce qui fausse les repères par la suite et contamine l'humeur, ou la personnalité à l'âge adulte, au lieu de se constituer ou système ouvert et structurant le système familial dysfonctionnel n'assume pas la fonction de permettre à chacun de développer une identité propre, une autonomie normale et de développer des relations saines à l'intérieur comme à l'extérieur de son giron.

L'impacte et les symptômes de dysfonctionnement familial apparaissent presque toujours lorsque la famille traverse une période de transition désorganisatrice et généralement à l'âge de l'adolescence, cette période qui s'est définit par les auteurs et théoriciens comme période de toutes manifestations perturbatrice et délicate.

Un divorce ou une séparation a toujours des conséquences désastreuses sur un enfant, il ne faut pas oublier que chaque cas est particulier. Chaque séparation est un processus unique qui se déroule au sein d'une famille unique. Ses effets sont également ressentis différemment par chaque enfant dans sa particularité et son unicité. Le divorce ou la séparation est donc généralement très mal vécu par l'adolescent. Cependant, il se peut que le fait d'être confronté aux problèmes de ses parents puisse l'aider à se prendre en charge et à rentrer plus facilement dans l'âge adulte. Mais ce schéma est rare et le divorce représente toujours un bouleversement supplémentaire dans la vie d'un adolescent. En effet contrairement aux enfants plus jeunes, l'adolescent a la capacité de comprendre la situation dans son ensemble et d'envisager les conséquences de la rupture du couple de ses parents. Cependant, il n'a pas encore la maturité et la force psychologique pour faire face à la situation. De plus, il est en mesure de comprendre que le divorce ou la séparation de ses parents va

représenter un nouveau bouleversement dans sa vie d'adolescent. Enfin il développe souvent un esprit très critique vis-à-vis des autres (mais moins en ce qui le concerne) qui l'amène souvent à porter de très mauvais jugements sur ses parents, déçu qu'ils n'aient pas su maintenir l'unité de la famille. (Pierre Janin, P.8, P.47).

La famille est la matrice de l'identité et le lieu du développement psychosociale dans le processus de la socialisation, la famille sculpte et organise le comportement de l'enfant et de l'adolescent, lui donne le sens de son identité. Minuchin précise que l'identité à deux éléments principaux : le sentiment d'appartenance et le sentiment de séparation et d'individuation.

Dans cette mutation l'adolescent n'échappe pas aux souffrances de mal être et de manque de confiance, cette catégorie d'individus est issue de parent vivant une crise.

L'adolescence est une étape du développement de l'individu qui lui permet de passer du statut d'enfant à celui d'adulte. Pour F.Richard, « l'adolescence est une tranche de vie définie doublement par le phénomène biologique de la puberté et par son statut socioculturel » en effet, si tous le monde s'accorde à dire que la puberté marque le début de l'adolescence, il est beaucoup plus difficile de s'entendre sur le moment où celle-ci se termine. C'est entre autres sur ce point que les dimensions socio-économiques sont essentielles. Quels éléments marquent la fin de l'adolescence ? La majorité ? Le fait de travailler ? De se marier ? Aujourd'hui, on considère volontiers que l'allongement de la durée des études, les difficultés économiques qui font que les jeunes restent plus longtemps au foyer parental, sont autant de facteurs qui repoussent l'entrée dans l'âge adulte, lequel serait alors « officialisé » à la naissance du premier enfant.

Selon Perron 1991 la représentation de soi c'est ce que l'évocation donne à revoir de la perception dans l'espace psychique interne, en l'absence actuelle de l'objet évoqué. Elle désigne donc à la fois une opération et son résultat.

La représentation de soi se situant au carrefour des expériences corporelles et relationnelles, des investissements narcissique et l'objectaux, englobe l'image du corps, l'identité et les identifications. Nina rauche de traubenberg (1990) la toux particulièrement analysée en reprenant les facteurs rorschach qui la traduiraient. Le rorschach permet en effet de mettre directement à l'épreuve l'image du corps, le fonctionnement du moi et la relation aux objets.

La représentation de soi va se lire dans l'attitude perceptive, la capacité d'engagement kinesthésique le monde relationnel assumé par le sujet, les contenus et les effets.

Les représentations des qualités parentales sont capitales à saisir pour comprendre l'ambivalence qui caractérise les rapports de l'adolescence à sa famille. Ces représentations sont le plus souvent négatives, surtout celles qui concernent le père : père absent, père sévère, père castrateur.

Notre recherche s'inscrivant dans la perspective psychanalytique pour principale orientation d'explicitier les catégories mentales de perception d'un adolescent qui souffre d'une absence de famille, de mal être et de manque de confiance, cette catégorie d'individus est considéré comme la plus à risque.

L'objectif de cette petite présentation c'est de chercher la représentation de soi chez les adolescents ayant un dysfonctionnement familial.

La question qu'on se pose dans le cadre de notre recherche est :

- ✓ Est-ce que le dysfonctionnement familial influe sur la représentation de soi chez les adolescents placé dans un centre de protection ?

- ✓ Comment ces adolescents perçoivent-ils la notion de famille ?

Hypothèses :

- ✓ Le système familial dysfonctionnel n'assumait pas la fonction de permettre à l'adolescent de développer une identité propre, une autonomie normal et une bonne représentation de soi.
- ✓ Les adolescents ayant un dysfonctionnement familial percevraient la notion de famille comme un groupe rassurant, ou le rôle des parents est majeur dans le développement et la construction de la personnalité de l'adolescent et sa confiance en soi.

Chapitre IV : La méthodologie de recherche**Introduction**

Au cours de ce chapitre, on va présenter les différentes étapes qu'on a suivies durant notre recherche qui est « l'impact du dysfonctionnement familial sur la représentation de soi chez les adolescents » ce chapitre va démontrer les stratégies de la méthodologie de la recherche, description de lieux de la recherche, présentation de la population de la recherche, ces critères et ces caractéristiques, les outils de la recherche, ainsi que nous avons choisis de pratiquer le test de « Rorschach » qui nous permet de cerner la nature de la représentation de soi chez les adolescent ayant un dysfonctionnement familial, totalement absence d'une famille.

1- La méthode de recherche

Les recherches en psychologie clinique font principalement appel aux méthodes (étude de cas, observation systémique ou naturaliste, méthode corrélationnelle, méthode normative développemental, enquête).

En 1988 Beaugrand dit : que toute recherche en psychologie commence par un travail d'observation minutieux de la situation clinique qui se conclura après les séances d'entretien par une prise de note, ainsi que notre recherche fait appelle à la méthode descriptive qui interviennent en milieu naturel et tente de donner à travers cette approche une image prise d'un problème ou d'une situation particulière dont l'objectif d'identifier les composantes d'une situation donnée et parfois de décrire la relation qui existe entre ses composantes. (chahraoui. K et Bénony. H, 2003, P. 125).

1-1- L'étude de cas

Consiste en une observation approfondie d'un individu ou d'un groupe d'individus, l'étude de cas est naturellement au cœur de la méthodologie clinique et les cliniciens y font souvent référence.

Par l'étude de cas le clinicien tente de décrire le plus précisément possible le problème actuel d'un sujet en tenant compte de ses différentes circonstances de survenue actuelles et passés (ibid).

2- Critères et présentation des caractéristiques de groupes de recherche :**2-1 Les critères de sélection de groupe de recherche :**

Un adolescent issu d'un couple divorcé qui ne reçoit pas une bonne prise en charge des membres de sa famille présente des difficultés relationnelles dans leur environnement familial.

Un adolescent dont un père carrément absent présente des difficultés relationnelles sur le plan social.

Un adolescent issu d'une famille dysfonctionnel à une mauvaise représentation de soi.

3- Les caractéristiques de groupe de recherche :

Notre alliance de recherche se compose d'un groupe de garçon (adolescents) âgés de 14 à 16 ans victime d'un dysfonctionnement familial, vécu la séparation de leurs parents, souffrant d'une absence de la famille, une famille totalement déstructuré.

Nom	Age	Niveau scolaire	Date du placement
H	15 ans	Quatrième-année	3 Mois
M	14 ans	Première année	10 Ans
A	16 ans	Huitième année primaire	10 Ans
B	16 ans	Sixième année primaire	6 Ans

4- La procédure :

4-1- La pré-enquête

La pré-enquête (phase d'opérationnalisation de la recherche théorique) consiste à définir les constructions théoriques. Et d'autre part, les faits observables afin de mettre en place l'appareil d'observation.

On a procédé à des visites au sein du centre de protection des mineurs de Tichy (C.S.P), ce qui nous a permis de nous approcher des adolescents issus d'une famille déstructurée, et de mener des observations sur le terrain.

Afin de cerner l'objet de notre étude et de dégager les hypothèses opérationnelles, nous avons fait des entretiens semi-directifs et administré le test de Rorschach.

Nous avons utilisé la langue maternelle des adolescents et la passation, est faite individuellement.

4-2- L'enquête :

On a pu recevoir les adolescents ayant un dysfonctionnement familial, souffrant d'un éclatement familial par l'intermédiaire du psychologue du centre. Les entretiens semi-directifs menés avec ces adolescents (quatre (04) cas) en vue de recueillir des informations nécessaires pour notre étude.

Après les entretiens, la passation du test a été programmée individuellement, hors des horaires de préoccupations des adolescents afin de ne pas contrarier leur travail, et de garder la confidentialité de l'examen. Le bureau du psychologue a été mis à notre disposition pendant l'entretien semi-directif et la passation du test de Rorschach.

5- Les outils de la recherche :

Le choix et la construction des outils d'investigations, constitue une étape importante dans la recherche, en effet il est nécessaire pour un chercheur de savoir ce qu'il cherche et que tous les aspects du problème soient cernés et abordés.

5-1- L'entretien semi-directif

La méthode des entretiens semi-directifs convient pour effectuer des études d'approfondissement (Ghiglione et Matalon, 1998). Dans ce type d'enquête, le chargé d'étude prend appui sur des travaux antérieurs portant sur des sujets similaires, mais l'objet de sa recherche n'est pas tout à fait identique et la population à laquelle il s'intéresse est particulière ; il doit compléter et approfondir ses connaissances.

L'entretien semi-directif constitue l'un des moyens pour accéder aux représentations subjectives du sujet, pour Blanchet « l'entretien permet d'étudier les faits dont la parole est le vecteur principal, ou encore d'étudier le fait de parole lui-même (Blanchet. A. in CHahraoui. Kh. Benony. H, 2003, P 31).

5-1-1 Le guide d'entretien :

L'entretien clinique de recherche est toujours associé à un guide d'entretien plus ou moins structuré. Dans ce guide, le clinicien peut formuler et préparer la consigne à l'avance. Celle-ci sera nécessairement identique pour tous les sujets, elle est généralement soigneusement préparée, et le clinicien veille à ce que la formulation ne soit pas inductive. (Chahraoui, KH. Bénony, H. 1999. P 68).

5-1-2 Présentation de guide d'entretien utilisé

Notre guide d'entretien est basé sur les axes suivants :

- 1- Le premier axe : il contient les questions sur les conditions du placement dans le centre, ou est-ce que l'adolescent vivait avant d'être placé dans ce centre, quelle est la cause et depuis combien de temps.
- 2- Le deuxième axe : cet axe contient des questions sur la situation familiale de l'adolescent, sa relation avec sa mère et qu'est-ce que représente pour lui un père.
- 3- Le troisième axe : contient des questions sur la représentation de soi des adolescents placés dans un centre de protection.

5-1-3 L'analyse de l'entretien :

L'interprétation des données recueillies à l'aide des entretiens est portée sur l'analyse de contenu comme technique de traitement des données.

On s'est basé sur une analyse clinique selon les axes de notre guide d'entretien, qui permet de sélectionner les catégories d'analyse suivantes :

- Présentation de cas de manière générale.
- L'influence d'une famille déstructurée sur la représentation de soi d'un adolescent.
- La représentation de soi et de l'autre.

5-2- Le Rorschach :

Herman Rorschach a inventé en 1920 un test de taches d'encre qui permettait non plus seulement d'étudier l'imagination mais d'établir un diagnostic psychologique de la personnalité chez l'enfant, l'adolescent, et l'adulte. Presque quatre-vingts ans après sa découverte, le test de Rorschach est toujours utilisé dans la pratique clinique et fait chaque année l'objet d'un grand nombre de recherches et de publications en psychologie projective, en psychologie clinique et en psychopathologie.

5-2-1-La consigne :

La consigne obéisse, en dépit de variations spécifique à chaque épreuve et à chaque sujet, à un certain nombre de condition de base. L'existence à observer relève d'abord d'une double invitation en termes de perception et de projection impliquée par l'épreuve projective constituée par un matériel visuel à partir duquel des productions verbales sont attendues. La consigne reprend donc cette double sollicitation, au Rorschach : « Je vais vous montrer dix planches et vous me direz ce à quoi elles vous font penser, ce que vous pouvez imaginer à partir de ces planches ».

5-2-2-La passation :

Le test est administré individuellement, planche par planche. Le sujet examiné est invité à dire tous qu'il voit elle se fait ad verbatim : exclamation, commentaires qualitatifs, réponses, hésitations doivent être notés aussi précisément que possible ainsi que les changements de position de la planche, l'intervalle de temps écoulé entre la présentation de la planche et la première réponse cotable ainsi que la durée de passation de la planche, les observations de comportement sont aussi à noter. (Ninarauch de Traubenber, p 13).

Une enquête suit généralement la passation et se donne pour objectif d'apporter des précisions sur la nature des réponses et leur cotation. (Jean-Luc, B.1998. P87).

5-2-3-Présentation de matériel :

Nous reprenons ici pour chaque planche le contenu latent qui la caractérise :

Planche I : C'est la présence objective de certaines caractéristiques spécifiques qui amènera la réactivation inconsciente chez le sujet de certaines thématiques plutôt que d'autre. Cette planche sollicite des images évocatrices des relations

précoces avec le premier objet. Par ailleurs, sa référence au corps humain, corroborée par de nombreuses caractéristiques manifestes (allure fermée, axe clairement dessiné), offre une double mobilisation : narcissique (image du corps propre, représentation de soi) et objectale (relation à l'image maternelle).

Planche II : La planche II renvoie plutôt à une problématique de l'ordre de l'angoisse de castration en tant que planche bilatérale, la planche II permet la réactivation de représentation de relation, ces relations seront représentées de façon plus ou moins dynamique à travers des Kinesthésies exprimées ou non. Une répression des mouvements internes peut parfois se traduire dans une distorsion, d'intensité variable, de cette mise en mouvement.

Planche III : Met surtout l'accent sur les processus d'identification sexuelle elle est aussi caractérisé par sa bilatéralité. La représentation de soi face à l'autre se traduit par la perception de deux personnages humains. En ce qui concerne les représentations de relations, les évocations sont moins brutales qu'à la planche II, tout en ayant à voir également avec le maniement pulsionnel libidinal ou agressif. On peut donc considérer que cette planche met à l'épreuve l'intégrité du schéma corporel du sujet et ses capacités d'identification à l'espèce humaine.

Planche IV : ne met pas d'emblée l'accent sur la représentation du corps. Elle est plutôt évocatrice d'image de puissance : sa « massivité », sa construction, ses qualités sensorielles en font une planche à symbolisme phallique, sans préjuger du caractère masculin ou féminin de cette référence, suscitant régulièrement des réactions d'angoisse et de malaise qu'il importe de ne pas interpréter trop rapidement et systématiquement comme allons dans le sens de difficulté particulière à gérer le contenu latent spécifique de cette planche

Planche V : est considérée comme celle de l'identité et de la représentation de soi. Elle renvoie à une problématique d'identité au sens psychologique du terme, à la notion du « self » plutôt que simplement au schéma corporel. Classiquement considérée comme la planche de l'adaptation à la réalité, la planche V force effectivement à une prise en compte de la réalité objective de l'engramme qui facilite largement la formalisation d'une réponse banale (« papillon », « oiseau », « chauve-souris »). Par sa facture unitaire et la prégnance de l'axe de symétrie.

Planche VI : est classiquement considérée comme porteuse de symbolisme sexuel, la planche VI comme toute planche unitaire ou l'axe de symétrie est marqué, est susceptible de renvoyer le sujet à sa capacité à ce représenter un corps, ou un objet entier est intégré.

Planche VII : cette planche est un médiateur exceptionnel des relations précoces. Dans un registre identificatoire, elle permet au sujet de situer par rapport à un modèle féminin : opposition, conflit, ou soumission passive, valorisation ou dévalorisation des images féminines. Les deux formes gris, noir peuvent facilement évoquer des silhouettes humaines en mouvement ou non, il est cependant évident que chaque sujet y sera sensible ou pas en fonction de son niveau de fonctionnement. Être capable de reconnaître la forme humaine de ces engrammes et qui plus est de les mettre en mouvement demande un certain niveau d'élaboration identitaire cette capacité ne sera donc pas rencontrée chez des sujets au fonctionnement psychique archaïque. Et donc la construction identitaire est plus fragile.

Planche VIII : suscitent l'émergence d'émotions et d'affects, première planche couleur après quatre planches noires ou grises, planche bilatérale, permet la réactivation de représentation de relation face à l'environnement sociale.

Planche IX : favorise les références maternelles précoces ne présente pas d'engramme facilement identifiable et représentatif, elle est en outre caractérisée par un vide central marqué. Les chocs, voire les refus, sont fréquemment, cette planche met en évidence des fonctionnements limites ou psychotiques à travers des thèmes projectifs de toute puissance.

Planche X : peut être considérée comme planche d'individuation et de séparation elle est caractérisée d'une part par la dispersion des taches et des couleurs, d'autre part par sa position de dernière planche. Son aspect morcelé peut être source de réactions diverses pour le sujet, certains se contenteront d'augmenter sensiblement ou plus franchement selon les cas, leur nombre de réponses « détail » sans perdre pour autant en qualité formelle. Gérer à la fois la forme et les couleurs de façon adéquate renvoie à une bonne gestion des affects.

5-2-4-La méthode d'analyse du protocole du Rorschach

5-2-5-La cotation

La cotation est réalisée manuellement pour chaque réponse produite. Elle peut éventuellement être assistée par l'apport d'une feuille de dépouillement (B. Gatier), d'un livret de cotation des formes (C. Beizman), voir d'un logiciel permettant d'établir le psychogramme.

La démarche classique prend en considération des critères généraux et quatre critères spécifiques à chaque réponse (localisation, déterminants, contenus, facteurs additionnels). Les critères généraux concernent le nombre total de réponses et le temps moyen par réponse.

La localisation indique quelle partie de la planche est décrite par le sujet. Ce dernier peut en effet proposer une réponse qui concerne la totalité de la tache (réponse globale ou G), un détail normale et bien délimité (D), un détail rare (Dd), un détail original ou oligophrénique

(Do), un détail dans le blanc renversant le rapport figure-fond (Dbl). L'analyse des localisations permet de saisir le rapport au réel du sujet et la nature de ses processus intellectuels.

Le déterminant renvoie à ce qui a déterminé la réponse du sujet : est-ce la forme (cotation

F +, F-, F+/- en fonction de la qualité de la réponse), le mouvement (cotation K, kp, kan, kob),

La couleur (C, CF ou FC), l'estompage ou le clair-obscur (E, FE, EF, Clob).

Le contenu est un critère qualitatif qui prend en compte l'analyse des réponses produites :

Réponses animales (A, Ad, les plus fréquentes), humaines (H, Hd), anatomiques, sexuelles, contenus divers (exemple : éléments, fragments, contenus géographiques, symboliques, objets, etc.).

Les facteurs additionnels intègrent les « réponses banales », les « chocs » (réactions émotionnelles fortes), les refus de répondre, le symbolisme spatial et la succession des différentes réponses. (Ibid. p88)

5-2-6-Le psychogramme

Le psychogramme est une synthèse quantitative de différentes observations précédentes. Il regroupe sous forme de pourcentages ou de quantités un certain nombre d'indices relatifs au type d'appréhension (localisations dominantes), aux déterminants (F%, F+%, etc.) et aux contenus (A%, H%, etc.). (Ibid. p89).

5-2-7-L'analyse qualitative

Processus intellectuel (mode d'appréhension, analyse de la qualité de G, analyse de facteur de contrôle) Facteur de socialisation et le rapport au réel.

6-1- Stratégies de recherche :

6-1-1-1 Description de lieu de recherche (CSP de Tychy)

Le centre de protection de l'enfant ou plus précisément de mineur est un établissement à caractère socio-éducatif sous tutelle de ministère de solidarité nationale, de la famille et de la communication algérienne à l'étranger.

Son statut et son fonctionnement sont régis par les ordonnances :

- a) 72/03 du 10 février 1972, relative à la protection de l'enfance et de l'adolescence.
- b) 75/64 du 29 septembre 1975, portant création de sauvegarde de l'enfance et l'adolescence.
- c) Décret n° 75/115 du 26 septembre 1975, portant statut type des centres spécialisés de la sauvegarde de l'enfance et adolescence.

6-1-1-2- Historique du centre :

Le CSP a ouvert ses portes depuis 1958 sous l'appellation d'un centre social lors de période de la colonisation. Au lendemain de l'indépendance, cet établissement a été reconverti en foyer d'accueil pour les enfants de chouhadas et enfants nécessiteux.

En 1967, il a été transformé en NADI EL CHABAB et avait pour mission le rattrapage scolaire et préformation professionnelle.

En 1974, une nouvelle mission lui a été confiée à savoir sa reconversion en centre spécialisé de la protection de l'enfance.

6-1-1-3- Situation géographique :

Le centre est situé à Tychy, distance de 18 km à l'est de wilaya de Bejaïa. Il est implanté au centre de village de Tychy et à deux cents (200) mètres de la plage.

6-1-1-4- Infrastructure :

Le CSP de Tychy à ré ouvert ses portes en date de 06 octobre 2000, après une fermeture d'une année environ pour des travaux de réaménagement. Actuellement l'établissement occupe un espace de 5382m², dont 1100 m², de surface bâtie. Il est composé de :

Bloc d'hébergement : deux dortoirs lotis en box, d'une capacité de soixante (60) élèves.

Sanitaire : six (06) douches, quatre (04) toilette, dix (10) lavabos.

Bloc de restauration : une cuisine, un réfectoire, un magasin d'alimentation générale, une buanderie, elle est dotée de (machine à laver, séchoir, étagère pour ranger les linges des enfants.

Bloc administratif : sis au ré de chaussée, il est composé de six bureaux

Bloc pédagogique : sis au 1^{er} étage, il comporte deux salles de cours, une bibliothèque, un bureau du psychologue.

Bloc des ateliers : un atelier de soudure, sanitaire extérieurs.

Bloc d'animation : une table de Ping Pong, salle de projection.

Cinématographique dotée d'un téléviseur, parabole, et des chaises.

Terrain omnisports : stade matico.

Aire de jeux : jardin.

6-1-1-5- La nature de placement :

1-Danger moral : à l'issu de la phase d'observation d'une durée de 3 à 6 mois, un rapport sorti d'une proposition préconisant soit ;

- La remise aux parents (main levée de placement).
- Placement à temps (durée bien définit).
- Placement définitif : jusqu'à majorité pénale ou civile.

Ces mesures sont conditionnées par l'évolution du comportement de l'enfant ainsi que la réconciliation avec sa famille et son environnement.

2- Délictueux : enfant ayant commis des infractions à la loi, le juge des mineurs procède à son placement en milieu institutionnel et ce jusqu'à sa comparution devant le tribunal qui décidera soit ;

- La remise aux parents.
- Le placement à temps.
- Placement définitif.

La représentation de soi au rorschach

Dans les fonctionnements narcissiques, le Rorschach, constitue une épreuve des limites, et par la même, soutient les capacités de différenciation entre dedans et dehors, entre sujet et objet. Or, cette opération est essentielle chez les sujets narcissiques qui luttent contre les risques de confusion avec l'autre (Kernberg, 1975).

En référence aux travaux de D. Anzieu sur le Moi-Peau, entre dedans et dehors. Nous incluons dans ces réponses-peau toutes les réponses signifiantes pour l'indice « barrière-pénétration » de Fischer et Cleveland (1958) mais aussi, au-delà, bien d'autres contenus qui témoignent de l'effort ou de la contrainte du sujet pour représenter une « seconde » peau, une enveloppe supplémentaire, tangible et concrète, qui viendrait colmater les trous éventuels des limites psychiques.

Conclusion

Un travail scientifique suivi toujours par une méthode et une méthodologie, le centre de protection des mineurs de Tychy (C.S.P) que nous avons choisi pour notre recherche nous a beaucoup aidé pour obtenir une garantie scientifique à ce modeste travail de recherche, et comprendre la démarche clinique et la nécessité de l'étude de cas et la rigueur de l'analyse des données recueillies afin de répondre à l'objectif principale de cette recherche.

1- Présentation et analyse des cas

1-1 Présentation du cas « A »

« A » jeune adolescent âgé de 16ans, placée dans un centre de protection presque 10 ans, actuellement « A » est en préparation de stage de coiffure il est l'aîné de la famille, issus des parent divorcé. Sa garde revient à sa mère mais vue les conditions de vie dans lesquelles vivaient elle ne pouvait pas le garder, la raison pour laquelle cet adolescent se retrouve au cœur de ce centre.

1-2- Présentation et analyse des données de l'entretien

Lors de l'entretiens « A » a eu du mal à accepter de collaborer avec nous, il a eu du mal à répondre a nos questions, il a même refusé, petit a petit on a pu le convaincre, le sujet finis par nous répondre. C'était un garçon très gentil souriant sympathique et relativement autonome.

Il a évoqué sa situation difficilement et avec tristesse « akebele madasseghe aredayi lighe t3icheghe wahide imma, tewiyaghde a le centre ayyi neki wahi dagma labouda oughetezmirara » « avant je vivait avec ma mère, elle nous a placée dans ce centre moi et mon frère par ce que elle ne peux pas nous prendre en charge » d'après sa réaction c'était difficile d'évoquer d'autre question, c'est un adolescent qui manque de carence affective, la séparation avec sa mère laisse en lui une grande souffrance, le sujet déclare, qu'il est heureux dans le centre « khedreghe le centre ayyi dakhame et le personelle ayyi amakane kane de la famille » je vois ce centre comme ma maison, et le personelle comme ma famille » mais en nous répondant le sujet ressent une grande tristesse, sa situation et son vécu sont tellement pénible pour lui, « mais khdmeghe le stage nou coiffeur wahide le sport, foot baal, bach adadhough chwiya » « je fais un stage de coiffeur et je joue au foot pour me préoccupé un peu ».

En ce qui concerne la famille pour « A » ne semble pas très importante et il n'avait pas de chose à rajouter que « khdreghe la famille normale » « je vois la famille normale » il a passé des moments très difficile dans son parcours de vie depuis son jeune âge ce qui témoigne chez lui une représentation négative de sa famille, en abordant la question : comment trouvez-vous par rapport à d'autre, le sujet déclare : « shousayeghe beli tela la différence entre neki wahide elwachoule gebera mes normale ! » « Je sens qu'il y a une différence entre moi et d'autre garçon mais normale ! » Le sujet essaye de banaliser sa situation, « A » n'avait personne à qui se confier et se rassurer, en lui posant la question sur la représentation de son père, le sujet avait aucune relation avec son dernier, « khadreghe baba delhayawane labouda ikhthmaghe bezafe le male khdregthe dirithe » « mon père je le vois comme un animal parce que nous avons fait beaucoup de mal » il a parlé avec émotion des larmes aux yeux, l'absence et le mal de son père en lui a fait beaucoup de mal, la non participation du père à certaines activités éducatives perturbe le fonctionnement familial et peut entraîner une grande souffrance de ses membres. nous révisons la situation avec sa mère étais bien mais tout ça n'était pas suffisant parce que toute seule elle ne pouvait pas les réunir pour être une famille, mais tout ce qui a vécu comme conflit l'encourage et le pousse pour aller très loin et être capable de survivre tout seul.

En interrogeant « A » sur ce qu'il pense de lui le sujet déclare, « des fois shousayeghe iyemaniwe zemreghe mais des fois shousayghe iyemaniwe faible, mais lhadja iye3djbene gel 3emriwe dar gaze » « des fois je me sens fort mais d'autre fois je me sens faible mais la chose qui me plaît le plus de moi c'est que je suis un homme » il a une enthousiasme, une volonté de faire beaucoup de chose dans sa vie ainsi que sortir du centre et aider sa famille « bghighe athefgheghe gesayi ath3awneghe imaniwe si maniwe deneki adichoundjine elhayatiwe » « je veux sortir de là je vais m'aider moi-même c'est moi qui va

changer ma vie » c'était un garçon qui avait de l'assurance en lui il aime tout ce qui est en lui. En constate que le sujet a une forte estime de soi et une bonne qualité de l'image du corps en nous disant « thabighe el3emriwe twaken3ghe zeyesse ou i3djbeyi ayene iyelane ikele zeyi irna oughirara adchonjughe oumadazouhe » je me plais, je suis satisfais de tout ce qui est en moi et je ne veux rien changer en moi ».

D'après « A » la vie continue et en plein espoir malgré les difficultés qu'il a rencontré, malgré les souffrances qui a subi de la part de son père « ouk3iyi elma3na ge baba ou térougzaynous jamais a techanger zyesse neta wela bla nta khdreghe imaniwe ndjheghe » « je m'en fou de lui, avec lui ou sans lui je vois que ma masculinité ne va jamais changer » en constate que « A » a une bonne représentation de soi, une confiance en soi, malgré le rôle parental qui se trouve défaillant, la représentation de soi du sujet était positive à travers ces dires, « ouzmireghe ara atheldighe le salon mes bessah, a zathe shousayeghe beli athekleghe da coiffeur damekrane, khedreghe beli ath3eleghe el hadja glavenire eynous, athnedjheghe azathe. » « Financièrement je ne peux pas ouvrir un salon mais à l'avenir je sens que je vais devenir un grand coiffeur, je sens que je vais faire quelque chose, je vais réussir ».

Durant l'entretien on constate que « A » présente une bonne estime de soi et une bonne qualité d'image du corps, une représentation de soi présente, satisfais de tout ce qui est en lui.

1-3- Présentation et analyse de Rorschach du cas « A »

1-3-1-Protocole du Rorschach

Texte	Enquête	Cotation
<p>PLI 18'' il fait des grimasse et rigole avec une mimique et dit : « ouzareghe oumathekra » 1)-«machi dayetite ? Daya kane izareghe» 24''</p>	<p>[toute la planche] Khedregthe dayetite lahsabe l'coreynesse wahide iferawenisse</p>	<p>GF+ABan</p>
<p>PLII 13'' Il à Fais et fais des grimasse il dit 2)- « ou3limeghara dachou dwayi » 25''</p>	<p>« refus »</p>	
<p>PLIII 17'' 3)-« itemchabahase, iw kadavre » 4)- « ou dayi takravate »</p>	<p>[deux partie noir lateral] Khdregthe toutheme nel meyethe [rouge central] getlemaste takravate</p>	<p>DF-Hd, sequel DF+Objt</p>
<p>PLIV 25'' 5)-« oufhimeghe ara, temchabahasse ichedjra bessah echedjra machi akayi itemouge » 22''</p>	<p>[Toute la planche]</p>	<p>G F+ BOT</p>

<p>PLV 6''</p> <p>6). « d'el khoufache »</p>	<p>[Toute la planche] d'elkhoufache imezoughenisse wahide iferawenisse akerouysesse wahide itarinsse</p>	<p>GF+ABan</p>
<p>PLVII 10''</p> <p>Il fait une mimique :</p> <p>8). « outemchabahe iwemadekra »</p> <p>20''</p>	<p>Refus</p>	
<p>PLVIII 15''</p> <p>9)-« en dirait sine en les tigre iyetaline ariwesawene naghe dikdjane »</p> <p>22''</p>	<p>[partie rose latéral] Zareghe sinne litigre naghe dikjane taline ariwsawene</p>	<p>DKanABan</p>
<p>PLIX 13''</p> <p>9)-« oumathazouhe » et il remet la planche tous seule.</p>	<p>REFUS</p>	
<p>PLX 9''</p> <p>10)-« les crabe wahide les couleur bezafe »</p> <p>11)-« en dirais delehchiche nlebher »</p> <p>12)- « wahide d'elhoute »</p> <p>38''</p>	<p>[D.bleu latéral]</p> <p>[D.Rose lataral avce gris en haut]</p> <p>[D.Brun latéral, embas]</p>	<p>DF+ABan</p> <p>GCF+Bot</p> <p>DF+A</p>

L'épreuve des choix :

Choix+ PLX : « t3edjbeyi labouda tess3a les couleurs »

PLVIII : « tayi labouda tess3a sine nelhayawanathe en plus tess3a les couleurs »

Choix –PLI : « ouyte3djibara la bouda outess3ara les couleurs, hacha le noir d'el le blanc.

-PLV : « outhabighara el khafafiche »

Productivité et temps :

Les caractéristiques quantitatives montrent une production pauvre (10réponses) fournie cependant dans un temps normale (5'36'') ; en remarque que toutes les planches se rangent dans un seule groupe, en ce qui concerne le temps de réactivité, le temps de latence se situe entre (6''et25'').

Les modes d'appréhension:

Sont tous représentés ; le pourcentage des réponses D5 réponse G5 (associées à des formes correctes) signent la qualité perceptive de l'encrage dans la réalité et par la même l'appartenance à un groupe humain donné et en note la présence des D c'est des réponses qui s'attache à une localisation partielle, l'approche par les D témoigne ainsi de la présentation d'un moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de la réalité

Les déterminants :

Le F% il est distingué à la norme 90% qui est très élevé renvoie à l'isolation entre deux représentation ou entre représentation et affect F+% et dans les normes respectivement 89 ; ils mettent en évidence un recours suffisant de façon efficace puis qu'il permet le maintien d'un encrage dans le réel satisfaisant. Cette attitude normative est tempérée par la présence de facteurs rendant compte de conduite projective (1réponses Kan. une kinesthésie mineure) c'est le maniement de l'agressivité, les souffrances relationnelles ou en soulignent le caractère narcissique des préoccupations essentielles du sujet (1 réponses CF un petit nombre de C traduit la froideur affective, le contrôle des émotions ou encore manque de spontanéité. Certain réponses CF : la faiblesse de la référence formelle provient, non pas de la chute du contrôle chez le sujet, mais d'un stimulus moins nette.

Les contenues :

Appartiennent pour l'essentiel aux grandes rubriques A et H et requise un facteur d'intégration adaptative.

Le A% très élevé qui est à (60%) peut faire chez notre sujet un état d'une carapace sociale érigée comme défense majeure, mise en place, en particulier, pour éviter le contact authentique, la relation vraie. Les réponses (H% est acceptable à la norme 10%) qui est considéré comme un indice de socialisation, qui sert le modèle identificatoire. Le Hd est liée au refoulement des représentations sexuelle : par exemple, les contenu « tête » liée à la planche III

1-3-3 Analyse qualitative

Processus de pensée :

Les modes d'appréhensions Les réponses G apparaissent systématiquement : elles sont présentes aux planches I, IV, V, VI, X (5 G sur 10 Réponses) peut mettre en évidence une attitude défensive qui. Elles sont totalement absentes aux planches III, VIII.

Les modes d'appréhension en (D) Ils apparaissent principalement aux planche, III, VII, X, ces planches sont traités sur le même mode en ce sens que chaque D y associés à une bonne qualité formelle. Le D sert d'ancrage à toutes les défenses qui vont utiliser la réalité extérieur pour faire face aux émois ou aux fantasmes chez « A »

Les déterminants :

Le contrôle formel est très satisfaisant, comme nous avons pu le souligner. Ajouter simplement que dans les planche III « un crane » (F-) c'est à contrecœur, comme le lecteur peut s'en douter, que nous utilisons ce terme de « mauvaise qualité » pour dénommer, contrairement à ce que l'on peut croire un peu vite, l'apparition de réponses (F-) est nécessaire, dans la mesure où elle marque le capacité du sujet à se tromper et à relâcher son contrôle.

Traitement des conflits :

L'analyse du type de résonance intime et de ses composantes s'impose, ce caractère introversif du TRI est extratensif ($1k/1\Sigma c$)

(Kan) elles sont entendues au sens classique renvoient au déplacement des mouvements pulsionnels sur des images animales. Leur dimension agressive et ou libidinale peut être facilement dégagé avec une attention particulière pour les quantités d'énergie mobilisées.

Le RC est très bas qui indique que la couleur peut altérer le sujet.

La représentation de soi :

« A » perçoit le monde avec une bonne vision, une volonté et une confiance de soi, une bonne représentation d'avenir qu'il déclare qu'il va réaliser avec ces propres moyens. A% élevés peut faire état d'une carapace social érigée comme défense majeure, 1 réponse Kan, signifie le maniement de l'agressivité, souffrance relationnelles F% élevés renvoie à l'isolation entre deux représentation et représentation et affect, le H% est acceptable qui est considéré comme un indice de socialisation, qui sert le modèle identificatoire le Hd indique des refoulements des représentations sexuelle. La réponse H a la planche III démontre la capacité du sujet a s'identifier, ainsi la réponse Ban a la planche V indique une représentation de soi présente.

Synthèse du cas

L'analyse du cas « A » met en évidence qu'il semble présenter une bonne estime de soi « je suis fier d'être un homme » et une bonne vision de l'image de son corps « tous me plaît dans mon corps », vue les difficultés et les perturbations durant le parcours de sa vie, sa mauvaise relation avec son père n'as pas pus influencé à sa masculinité. « A » nous parle avec une bonne

confiance en soi et une bonne visibilité à l'avenir « c'est moi qui va changer ma vie ».

Le protocole de « A » est marqué par une par une rapidité d'interprétation, le nombre des réponses est inférieur, et le T/R qui n'est pas dans la norme. « A » à refusé « 3 » planche planche II qui renvoient à une problématique prégénitale de naissance de relations précoces avec la mère symbiotique ou destructives. La planche VII pousse le sujet à ce situer par rapport au sexe féminin, à l'image féminine au à l'image maternelle « en fonction de sa propre relation primitive à sa mère », planche IX les positions régressives pouvant être vécues négativement mais renvoyant toujours à une symbolique maternelle.

G signifie la qualité perceptive de l'encrage dans la réalité, D témoigne de la présentation d'un moi suffisamment fort, un petit nombre de C traduit la froideur affective. (A%60) élevé peut faire état d'une carapace sociale comme défense majeur. Le (H%10) acceptable à la norme qui est considéré comme un indice de socialisation, qui est modèle identificatoire. Le RC qui est très faible indique la froideur du sujet.

2-Présentation et analyse des cas

2-1 Présentation du cas « B »

« B » est un adolescent âgé de 16ans il est cadette d'une fratrie de deux frère, actuellement il est en formation de soudure. Ces parent sont divorcé depuis qu'il avait 6ans, il à était confier à la garde de sa mère, mais vue les conditions, elle ne pouvait pas le prendre en charge. Il se retrouve placé dans un centre de protection des mineurs.

2-2- Présentation et analyse des données de l'entretien

Avant d'entamer l'entretien, le sujet était ravie de le faire, stable, calme, et dès que on a commencé l'entretien, la première chose qu'on a remarqué que le sujet avait un regard figée, effrayant, « il à eu peur », on a essayé d'apaiser la seine en lui disant de se maitre alaise, la situation de « B » était un peux différente du cas précédent, il était triste et à du male à se verbaliser, ces parent sont divorcé depuis longtemps, sa mère ne pouvait pas les grader, vue ces condition financière « lighe t3icheghe wahide imma, tewiyaghede à le centre ayyi neki wahide egma labouda oughezmirara, 3moumi tenaghene dithesse bache atesoufghene gekhame karenasse outetsayalette arra » « avant je vivais avec ma mère et après elle nous emmener à ce centre moi et mon frère par ce qu'elle ne peux pas nous élevé, mes ancles se dispute avec elle et lui dise de sortir de la maison par ce que tu na rien irrité ».

La vie de « B » se focalise dans le centre, il le voit comme un foyer « khdreghe le centre ayyi d'akhame ou li3batheni iykhdmene dayyi amaken d'lafamille ynous » « je vois ce centre comme un foyer et les gents qui travaille ici comme membres de la famille » sa vie familial est complètement déstructuré, défailante et pleins de perturbation, un père qui l'à quitter et l'à abandonner, et une mère qui l'à laisser seule dans cette mauvaise état, il n'a aucune représentation sur la famille « la famille normale, ous3ighara l'idée f la famille ikele, baba khdregthe del3abde normale ame el3ibade ikele, ou3limeghara imma daghene normale ouk3yi ikkel elma3na outetassed arra aytzere, yewene oubride g teltechehoure » « la famille je la voie normale j'ai pas une idée sur la famille , je vois un père comme un être humain, comme tous le mode je sais pas, ma mère aussi normale je m'en fou, elle viens pas pour me rendre visite, elle viens une fois dans trois mois »

Durant l'entretien « B » nous parle de lui de mauvaise humeur, et qui exprime un mal-être « khdreghe imaniwe normale dakchiche kane, irena oukhdreghe arra al 3mriwe ikele naghe l3alithe naghe khatie ouk3eyi ikele elma3na » « je me vois normale, un garçon en plus je me vois pas du tous a mois si je suis bien ou pas, je pense pas du tous à ce genre de chose », l'image du corps que notre cas représente réduite a rien, une image du soi fragile, le sujet est limité dans son discours, se qui démontre qu'il n'a aucune richesse fantasmatique, il est totalement limité, aucune interaction, et il n'a aucune représentation sur son avenir « ou3limeghara dachou ad3leghe, adawighe diploume eynous, athkhethmeghe dasoudoure » « je sais pas qu'es que je vais faire, je vais avoir mon diplôme , et je vais faire de la soudure ».

D'après l'analyse en constate que « B », représente une faible estime de soi et une mauvaise qualité de l'image de corps

2-3- Présentation et analyse de Rorschach du cas « B »

2-3-1- Protocole de Rorschach

Texte	Enquête	Cotation
<p>PLI 18''</p> <p>1)-« En dirais dasetoufe »</p> <p>28''</p>	<p>[toute la planche]</p> <p>Labouda itemchabahasse iwsetoufe</p>	GF+BOT
<p>PLII</p> <p>2)-« oufhimeghara, ouytemchabah ixmadkra »</p>	Refus	
<p>PLIII 14''</p> <p>Il à prie la planche puis il à fait une mimique :</p> <p>3)-« en dirait issiste »</p> <p>53''</p>	<p>[partie inférieur de coté]</p> <p>Tissistedazgene, akerouyesse les pattes eynesse.</p>	GF-A
<p>PLIV 30'' V</p> <p>5)-«wayi d'elkhoufache »</p> <p>35''</p>	<p>[toute la planche]</p> <p>Akerouyesse, iferawenisse, itarnisse.</p>	GF+A
<p>PLV 16''</p> <p>6)- «tayi d'elfaracha»</p> <p>20''</p>	<p>[toute la planche]</p> <p>itarnisse iferawenisse, akerouyesse</p>	GF+ABan
<p>PLVI V</p> <p>7)-«tayi d'echdjra» 39''</p>	[toute la planche]	GF+Bot
<p>PLVII 55''</p> <p>8)-... « oufhimeghara, »</p> <p>Il prie la planche et il à remet à sa place</p>	Refus	

2-3-2 Analyse quantitatives**Le psychogramme**

R :8 G:4 G%: 63% F+:6 A= 4 F%=100%

Refu :3 D:2 D%: 25% F-:2 F%= 75%

T./ réponses :5'66" A%= 50%

T.lat.moyen : 24"

Kan :1 bot: 2 Ban :1

Kobj :1

T.Appr: G D

T.R.I :1k/0C

2-3-3 Analyse qualitative

Productivité et temps :

Les caractéristique quantitatives montrent une forte inhibition, le nombre de réponses est inférieur à la norme (8réponses), et le taux de réponses est inférieur à la moyenne (5')

En remarque que les planches se rangent en deux groupe, pour les une (I, II, V,VIII) les planche se situent entre(8'et16'') pour les autres (IV, VI, X) les latences entre (18''et 39''). On constate ainsi que l'analyse des donnés caractéristique du temps et de productivité pose le problème des conduits actives du sujet face ç un objet spécifique.

Les modes d'appréhension de « B » est : défensive on note G5 (63%) Elle est capable d'appréhendes des situations dans leur entièreseté mais également de se préoccuper des grands détails (D2)

On note la prédominance des G simple, qui dénote un faible investissement fonctionnement, et une certaine passivité de « B » dans l'apons du monde extérieure.

Les déterminants : le F% est supérieure à la moyenne (F%100) qui laisse penser à un fonctionnement exagérément rationnel, pas étouffement de la vie affective est personnelle.

(1 réponses K ; une kinesthésie mineure), dont elle modère en retour la portée, c'est le maniement de l'agressivité, les souffrances relationnelle.

Les contenue compris :

à la norme 50% est considéré comme un indice de conformisme de « participation » a la mentalité collective.

H% qui est complètement absent ; elle rend compte de l'incapacité du sujet à s'identifier à une image humaine qui fonde son identité.

2-3-3 Analyse qualitative

Processus de pensée

Les modes d'appréhension :

Les réponses G apparaissent systématiquement présenter aux planches (I, IV, V, VI, X), elles sont totalement absente aux planche (VIII, III) elles relèvent une combinaison plus ou moins complexes mais qui apparaissent avec une fréquence importante (5réponses G sur 8 sont organisé), ce qui témoigne de conduites mentales particulièrement sthénique

Le mode d'appréhension en D :

apparaît aux planches (VIII, III) Les D sont compris dans un mouvement défensif qui tend à éviter la projection des motions pulsionnelles : évitement de l'agressivité exprimée après coup à l'enquête (P.III).

Les déterminants :

Dans le contrôle formel, une dominance de bonne qualité formel comme nous l'avons déjà souligné, ajoutons simplement deux réponses qui ne sont pas tout à fait nettes ou correctes pour le sujet, (p. III une araignée) en moutier et planche VIII) apparaissent liés à une angoisse suscités par la sensibilité au vide qu'il faut combler à tous prix.

Traitement de conflit :

L'analyse du type de résonance intime, le T.R.I est extratensif pour (2k/0C) qui indique que le sujet à une froideur.

La représentation de soi

Durant l'entretien « B » avait une forte inhibition, une froideur il parle avec limite, s'emble avoir une mauvaise richesse fantasmatique la perception de « B » a soi même, était négligente, enfin absente il représente une mauvaise représentation de soi et un déficit dont sa perception à son corps a sa vie et à son avenir.

Le H% qui complètement absent signifie que « B » est incapable de s'identifier à l'autre, le A% qui est compris à la norme est considéré comme un indice de conformisme, de participation à la mentalité collective. La réponse banale à la planche V indique que « B » est capable de s'adapter et d'appréhender adéquatement le monde extérieur, et Dans la planche IX « B » étais incapable de l'interpréter, la refusé complètement ce qui déduit une blessure narcissique, le refus de la planche II qui signifie une problématique de castration qui est fréquente. Et une production de G simples qui démonte un faible investissement cognitive.

Synthèses du cas

« B » présente un quotient intellectuel dit « normal faible » se trouve abaissé par son niveau verbal limite qui sont toute fois à considérer dans la mesure ou il à arrêter ces études de puis sixième année du primaire « B » met en

évidence qu'il semble présenter une mauvaise estime de soi, et une ignorance totale à l'image de son corps « je suis un garçon normale, rien ne me plaît dans mon corps » « je me vois même pas est-ce que je suis bien ou pas ». Le sujet ce perçoit comme un être humain, qui n'a aucun projet d'avenir, ni des rêves à réaliser.

L'analyse du protocole de Rorschach montre que « B » présente une certaine inhibition affective induisant un abaissement de son quotient intellectuel, un manque de créativité, un manque de productivité, ces capacités intellectuelles sont donc inhibées par le contrôle émotionnel de ses pulsions considérées comme dangereuses pour l'unité de son moi. Le refus de la planche VIII, ce contrôle émotionnel peut être relié à un vécu relationnel douloureux lié à des carences narcissiques précoces. « B » n'exprime aucune affectivité et il a une froideur due à la négligence de couleur, le sujet est aussi incapable de s'identifier aux représentations humaines à s'identifier à soi-même.

3-Présentation et analyse des cas

3-1Présentation du cas M

« M » est un adolescent âgé de 14ans, issu d'une famille nombreuse, 02 filles et 05 garçon, placé dans le centre d'accueil près de 10 ans, suite au divorce de ses parents, scolarisé en première année moyenne mais ce dernier quitte l'école à cause de ses absences répétées et non justifiées, actuellement il est en stage de coiffeur, « M » n'a jamais connu son père. Sa mère ne vient lui rendre visite que rarement au centre.

3-2 présentation et analyse des données de l'entretien

Lors de l'entretien, « M » paraît calme, souriant trop timide, il a accepté de collaborer avec nous sans aucun souci, mais le contact avec lui est très difficile son discours est limité ce qui démontre une grande blessure en lui, « M » ignore la cause qui l'a fait rentrer au centre en nous disant « oualimaghara iwachou imma tawiyid ghardayi, tawiyid tajayi dayi, dégoutigh maana aclin bien dayi loukan machi dal'centre ayi loukan aclin g bara, amakan dakham nagh ». Je ne sais pas pour quoi ma mère m'a laissé ici, je suis dégoûté mais je me sens bien ici dans ce centre je me sens comme chez moi je ne suis pas entrain de me balader dehors grâce à ce centre.

En abordant le sujet de la famille, le sujet détourne le regard en nous disant « dachou zaama la famille aha trach inayid » que veut dire une famille ? Dites moi en lançant le mot « la famille, la famille, la famille normal » le sujet essaye de banaliser son état « la famille d'la famille daya, dachou itabghit amdinigh » la famille est une famille, que veut tu que je te dise.

On constate que la notion de famille pour « M » est loin d'être comprise ce qui fausse ces repères par la suite et contamine son humeur, mais n'empêche de dire que le sujet souhaite rejoindre sa maison on nous disant « bghigh adwaligh loukan ghir aclin gakhham nagh ». Je veux rentrer j'aurais aimé être chez moi.

Tous les liens d'amours, comme l'amour maternel, paternel et toute l'affection et l'affectivité qui en découlent dans une famille, « M » les reconnaît plus.

Parlant de la représentation du sujet en vers son père, il nous dit « outhassinghara, outhazrighara, ouaalimghara ilkal amek iyamoug » je ne le connais pas, je ne l'est pas vu je ne sais plus comment il est, « imma thadrayid fellas mais machi bezzaf » ma mère m'en parle mais pas trop, « déjà dayen oudhadrara fellas, netta irouh dayen, ijayagh, janiyi ilkal » déjà arrêtez, ne me

parlait pas de lui, lui est partie, il nous as laissées, ils m'ont tous laissées. « M » avait les larmes aux yeux.

On constate que l'absence de son père a laissée en lui une déchirure et une détresse psychologique énorme, la représentation que se fait le sujet de son père est négative réduite en rien, cependant concernant sa relation avec sa mère, le sujet refuse d'en parler on nous disant « nekki tmisafhamagh dides wahed 50% daya » je m'entends avec elle environ 50% c'est tout.

Le sujet déni totalement les figures parentale.

En évoquant la représentation de soi le sujet nous répond violement « dégoutigh nekki, azouh ouyisafrah, athaya amek ikhadragh laamriw ». Je suis dégouté, rien ne me rend content, voila comment je me vois.

On dénote une faible estime de soi chez le sujet, une image de soi très fragile, une représentation de soi négative, ce qui démontre aussi la même chose par rapport à son image du corps « outhibigh oumadazouh nekki galaamriw balak ifasniw kan daya l'baki ». Je ne désire rien dans mon corps, peut être mes mains c'est tout, le reste... ». « Il se tait ». Le sujet ne s'aime pas, représente une très mauvaise qualité d'image du corps, le sujet déclare « bien nekki midakchich, akka adaalagh dachou ibghigh, ouytoukiaara baba yella nigh oulachith oulach fellass, aala khatar khedmagh achou ibghigh , nakkas (-) wahed l'mouhim adaalagh dachou ibghigh daya ». Je suis satisfait d'être un garçon, comme ça je ferais se que je veux, mais je m'en fou, si mon père existe ou pas, rien ne m'étonne, car je fais tous que je veux, il lance le mot : moins (-) un, l'essentiel je fais s'que je veux c'est tout.

Le sujet est inhibé, il rencontre des problèmes d'identification, se qui peut traduire chez lui une grande souffrance psychique.

En lui disant : comment vous vous trouvez par rapport aux autres ? Il nous regard attentivement, baisse la tête et répond « nekki ghouri la liberté tfahmat ? ». J'ai une liberté vous comprenez ?

Le sujet se sent égarer, remarquant une grande déception, une carence affective, une exclusion de la représentation parentale.

La représentation et la vision de l'avenir de « M » est négative « oulach l'avenir, nekki akayi izaragh, adakragh sbah, rien a faire, oulach, donc andat l'avenir, oulach ». Pas d'avenir, voila ma vision, je me lève le matin rien à faire, rien, donc ou est ce qu'elle est l'avenir.

L'avenir pour le sujet ne semble a rien, séparer de sa famille, exprime un ressentiment très violent en vers ces parents, il a l'impression d'avoir été trahi, se qui favorise une représentation négative de l'avenir.

Ce qu'on peut conclure de l'analyse de cas, c'est que « M » souffre de l'absence totale du père, qu'il n'a jamais connu, d'une carence affective dû a son détachement de sa maman, absence d'identification aux personnes qui marque son existence (ses parents).

3-3-présentation et analyse de Rorschach du cas M

3-3-1 protocole du Rorschach du M

Texte	Enquête	Cotation
<p>PL I 15"</p> <p>«...V..Gal aamriw adazragh wayi, dachouth ?»(il me regarde)</p> <p>1)-«Widakayi douchanan, ouchanan ayi imazoughan'nssan dimakranan » 54"</p>	<p>[D latéral]</p> <p>A cause de la forme</p>	<p>DF+ Ad)</p>
<p>PL II 20"</p> <p>V... « ouaalimghara dachouth », il regarde la planche attentivement</p> <p>2)-«Dalkhoufach» Remet la planche) 43"</p>	<p>[grand lacune central]</p> <p>A cause de la forme</p>	<p>Dbl F- A</p>
<p>PL III 15" ^<^V... « amek adkhazragh toura thay » il fait une grimace</p> <p>3)-«Widakayi dirgazen»</p>	<p>[D les deux parties noire latéral].</p>	<p>DF+H Ban</p>

<p>4)-«Wayi,gatlamast dakarouy» 5)-«Dal monster» .73 "</p>	<p>[D toute la partie noire inferieure médiane]. [Toute la planche]</p>	<p>DF+ Hd G F- clob H</p>
<p>PL IV 12'' ^<^v ... il fait une grimace 6)-«Amakan thadabiw, ih d'wina chakl ynass thadabiw» 39 "</p>	<p>[Toute la planche] A cause de la planche</p>	<p>GF+H</p>
<p>PL V 19'' 7)- √...il sourie « wayi dafroukh » 56 "</p>	<p>[D cote entier] A cause de la forme</p>	<p>G F+ A</p>
<p>PL VI 28'' « Ouaalimghara dachouth »</p>	<p>Refus</p>	
<p>PL VII <^< 45' 8)«Diwethale imezoughene eynesse oline ariwsawene» 9)«d'elkhinzire» 1'50''</p>	<p>[1er et 2eme tiers] A cause de la forme</p>	<p>DF-Ad</p>

<p>PL VIII 20''</p> <p>V ^V... sin (02) nalhayawanat talin.</p> <p>10)- Normalement..., normalement, sin (02) yazmawen talin</p> <p>37''</p>	<p>[D. rose latéral]</p>	<p>G kan A Ban</p>
<p>PLIX 37''</p> <p>11)V< >^... « Ah dayi les couleurs, zareghe chedjra ».</p> <p>12)- « dayi gtlemaсте taraz chdjrayi »</p> <p>58''</p>	<p>[D les deux verts latéraux vue ensemble]. La forme et la couleur</p> <p>[Dd parti inferieur de la lacune central]</p> <p>A cause de la forme</p>	<p>DCF+Bot</p> <p>DdF+Bot</p>
<p>PLX 40''</p> <p>V...IL fait une mimique,</p> <p>13) « zareghe akerouye »</p> <p>14) « Allan »</p> <p>15) « wahid les monstre »</p> <p>1'5''</p>	<p>[Ddbl lacune central]</p> <p>[D bleu médiane]</p> <p>[D vert latéral en bas]</p>	<p>Ddb F+ Hd</p> <p>DF- Hd</p> <p>DF+Hd</p>

L'épreuve des choix :

Choix+ : planch I et VII : parce que chakl nssant i3ajbiyi.

Choix- : planche II et VI : ountafhimghara, ouya3jibantara.

3-3-2 Analyse quantitatives

Le psychogramme

R : 15	G :5	F=13/F+ : 9	A :6	F% :86%
Refus : 1	D :7	F- :4	Ad :1	F+% :112%
T.Total : 58',6"	Dd : 1		H :2	F+% :250%
	Dbl : 2		Hd : 4	A% : 46,66%
T/Réponse : 3,9"				H% :40%
T. Lat. moyen : 24"				
T.Appr : \bar{G}/D	G% :33			Ban : 2
T.R.I : $0k/1\Sigma C$	D% : 47 %			Kan : 1
F.Compl : $1k/0\Sigma E$	Dd% :7 %			Cf : 1
RC% : 7%	Dbl% :13 %			Autres :2bot
				Clob : 1

Productivité et temps :

Les caractéristiques quantitatives montrent que le protocole de « M » est moyen réduit en (15 réponses) fournie dans un temps très long (58,6"), se rangent dans un seule groupe, en ce qui concerne le temps de réactivité, le temps de latence se situe entre 15 et 45", un temps long.

Les modes d'appréhension : sont représentés, par la dominance des réponses (D) qui manifeste une centration sur le réel, on pourrait évoquer à cet égard un moindre intérêt pour le concret, ainsi qu'une faible représentation des banalités (1).

Une présence des (G) qui témoigne d'un caractère direct

Les déterminants :

le F% et le F+% ne sont pas dans les normes 86% et 112%, ils marquent l'effort, la crispation adaptative et perceptive dans la recherche de repère plus solide nécessaire pour étayer l'identité du sujet.

Les réponses couleur RC% est très bas qui indique que la couleur altère le sujet, qui peut être accompagné d'une restriction, inhibition, lutte contre l'expression des affects ou pauvreté de la vie émotionnelle.

Les contenus :

la présence de plusieurs réponses (A) qui est supérieur à la norme A% est à 46% ce qui dénote que le sujet à une personnalité construite autour d'un faux self.

Le H% élevé H% est a 40% indique une préoccupation dans le rapport à l'autre ainsi la capacité du sujet à s'identifier à un être humain.

La présence de réponses Hd dans le protocole de « M » peut alors se traduire par une absence d'intégrité de l'image du corps et l'existence de l'angoisse de morcellement chez le sujet.

3-3-3 Analyse qualitatives

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension de « M » est défensive, on a des G=5 et D=7, la dominance de D manifeste et témoigne la présence d'un moi suffisamment fort qui peut se soumettre à l'épreuve de la réalité et une difficulté à appréhender des situations de façon globale et synthétique et l'accrochage aux détails.

« M » à abordé les planches : IV, V, VIII par une lecture direct du matériel, par la production des G simples qui dénotent un faible investissement cognitif, et qui peut être aussi d'une pensée qui cherche à s'éloigner du conforme.

Le mode d'appréhension en D :

Ce mode apparait principalement et majoritairement aux planches I, VII, la planche VII est traitée sur un mode particulier en ce sens que chaque D y est associé à un déterminent différent.

Les lacunes intermaculaires (Dbl) :

L'attention doit se porter maintenant vers les nombreuses découpes qui intègrent les lacunes intermaculaires, dans la planche II, le sujet perçoit une chauve-souris dans le grand lacune central, il interprète le contenu latent du matériel qui peut se traduire par une angoisse de castration et a la relation à l'image maternelle, une sorte d'attraction par le vide, le manque, la béance ou de chute dans le vide.

Les déterminants :

Dans le contrôle formel, une dominance de bonne qualité formel comme nous l'avons déjà souligné, ajoutons simplement que dans les planches II, « une

chauve-souris » F-, planche III, « un monstre », F-, planche X, « des yeux », F-, un problème de la différence des sexes.

Les facteurs de socialisation sont partiellement représentés : l'accrochage aux détails (D), notamment une augmentation dans le F+% et A%, des banalités très rares, une éventuelle tendance de « M » a ignoré les conventions sociales.

Traitement des conflits :

L'analyse du type de résonance intime, le TRI est extratensif pur (0k/1ΣC) qui indique que le sujet est suggestible et émotive.

Le RC% est très bas 6,66% qui indique que la couleur altère le sujet, accompagné d'une angoisse et une préoccupation concernant l'image de soi.

Représentation de soi :

Le H% élevé signifie que « M » est capable de s'identifier à l'autre, le A% élevé renvoie à une angoisse concernant l'intégrité du soi, la réponse banale à la planche V indique que « M » est capable de s'adapter et d'appréhender adéquatement le monde extérieur. On dénote une faille corporelle fondamentale dans la planche X surtout suscite l'apparition d'intérieurs de corps, dans le bouleversement des limites dedans-dehors, dans l'évocation d'une sorte de transparence de l'enveloppe qui laisserait à découvert les organes « je vois une tête, des yeux, des moustaches » dans la planche IX « M » voit un « arbre fissuré » qui marque chez lui une blessure narcissique

Synthèse du cas

L'entretien clinique semi directif montre que « M » dénie totalement le concept de la famille, se qui dénote, à aucune représentation ou reconnaissance familial, l'absence de réponse banale à la palanche V démontre une représentation de soi perturbé.

Le test de Rorschach montre que le protocole de « M » est marqué par une forte inhibition, la prédominance des (D) qui renvoie à une difficulté à appréhender les situations de façon global et synthétique et l'accrochage aux détails, l'absence des réponses couleur indique une altération, l'absence de réponses K indique une identification instable, refus de la planche VI, planche bisexué, démontre une absence de la dimension phallique.

4-1- présentation du cas de H

« H » est un adolescent âgé de 15ans, il est le cadet d'une fratrie de deux fille et deux garçon, il était placé dans un centre a Tizi-Ouzou avant d'être placé dans le centre de protection a Bejaia, il vivait avec sa mère qui a été divorcé sa fait un bon moment, son placement fait presque 03 mois. « H » était scolarisé mais comme il était un élève non discipliné et ses moyennes étaient catastrophiques, ils ont décidés de mettre fin a ses études, il ce trouve en d'hors de l'école, a un niveau de 4em année primaire, et a partir de la commence la problématique de « H ».

4-2- présentation et analyse des données de l'entretien

Lors de l'entretien « H » était calme, souriant, il à accepter de collaborer avec nous dés la première rencontre avec lui.

On à constaté, que le sujet désire sa famille à travers ses dires : « la famille d'koulach, oulach wina ouyathibinara adis3ou la famille, thibigh mlih ayathma , assma ademgharagh bghigh adedmagh la responsabilité noukhamanagh ». La famille est tout, il n'ya pas quelqu'un qui n'aime pas sa famille, j'aime mes frères, et quand je serais grand je prendrais la responsabilité, je m'en occuperai d'eux, pour lui la famille et totalement ces frères, mais exclut

ses parents, on dénote que cet adolescent exprime un ressentiment fragile envers sa famille

Parlant de la représentation du sujet en vers son père « H » nous dit qu'il est irresponsable « baba ikathiyi mi nella nazdagh l'wahi akbal asibrou iyemma , nekki aghouri baba oulachith akk, yarna nekki aklin dayi netta ouri3limara akk zyi, ndassah nekki datwaychi chwiya thibigh latwayach ma3na baba ikathiyi bla ma adifham ». Mon père me frappe quand on vivait ensemble avant qu'il se sépare avec ma mère, pour moi mon père est absent en plus moi je suis ici et lui ne sais rien sur moi. C'est vrais que je suis un adolescent turbulent mais mon père me frappe sans qu'il comprenne « H » baisse sa tête, à l'aire très triste ».

Nous constatons de ce qui est dite par le sujet que la figure paternel est complètement détruite, ce modèle auquel le sujet doit s'identifier et s'étayer pour construire sa personnalité et son identité est absente et non disponible.

Parlant de la relation de sujet avec sa mère « H » la décrit comme étant une mère de forte personnalité sans autorité avec nous « thatghitayi aala khatar ouths3ara l'hadra, ishablit baba alami thakal takaraghad rouhath ghar babathwan mayella thabghim kra ounata ouri3limara zaynagh lamaana ». Ma mère me fait de la peine elle n'a aucune parole, jusqu'à s'qu'elle est devenu folle, et elle nous dit si vous voulez quelque chose partez chez votre père alors que lui nous ignorent, mais je sais qu'elle m'aime.

Le sujet vit une ambivalence entre le comportement de sa mère et l'absence de son père, dans se cas le sujet est sur de ne pas pouvoir compter sur eux et vas explorer mal son environnement.

En évoquant la représentation de soi de ce sujet « H » nous dit « nekki l'aamriw irouh zaysant ousdikim oumadazouh, ni lakraya, ni l'khadma, dayen oudyakim oumadazouh, oudyakim kra, adekragh sbah oulach dachou

ad3ellagh ». Il me reste rien, je ne possède rien ni études, ni un travail, il reste rien, je me lève le matin et je ne trouve rien à faire.

Le sujet à une faible estime de soi et une représentation fragile de soi même, quand à l'image du corps et aux parties qui désire dans son corps, le sujet répond par frustration « thibigh itarniw lwahi difasniw, ayan idikimen ak ghouchakhth aala khatar outkontin ara ghar ghor » j'aime mes jambes et mes mains le reste n'existe pas.

On constate que « H » a une image du corps de mauvaise qualité et que l'absence de son père touche sa masculinité on nous répondant : « azaragh imaniw dawahdani amakan ous3igh had, haznagh tout le temps, thousough imaniw tdikagh, ». Je me vois seule comme si que je n'ai personne, je me sens étouffé.

Pour « H » la figure paternels lui permet d'accomplir un aspect de sa masculinité, le père est l'acte de procréer, il devient agent de sa masculinité. La représentation de l'avenir de « H » est positive on nous disons : « nekki 3almagh belli ass3igh l'moustakbal, tmanigh adas3ough tomobil, l'khadma, bach , ad3awnagh imaniw, assekssagh al'hif ilaamriw ».moi je sais que j'ai un avenir je souhaite avoir une voiture, un travail, pour aidée mes frères , pour m'aidée aussi.

Ce qu'on peut conclure de l'analyse de cas, c'est que « H » dénote une blessure narcissique qui traduit une déficience du Moi, aussi une mauvaise qualité de l'image du corps. Mais une bonne représentation de son avenir.

4-3- Présentation du cas du rorschach

4-3-1- protocole du Rorschach du cas du H

Texte	Enquête	Cotation
<p>PL I 14"</p> <p>1)- «zaragh allan wahi doukamouch»</p> <p>2)- «dafartatou n laacha »,il me regarde 43 "</p>	<p>Dayi gatlamast (Ddbl) lacune interieur superieur</p> <p>Ifarawniss iwssawen annaya</p>	<p>Ddbl F- Hd</p> <p>G F+ A Ban</p>
<p>PL II 12" ^>v</p> <p>3)- « dal papillon »</p> <p>4)- « wahid l'karn », il me montre la forme de cet animal</p> <p>5)- « lant daghen snath n tafrakh », il remet la planche 1',4 "</p>	<p>[(D) partie latéral]</p> <p>Le rouge ayi iwakssar (D) rouge bas</p>	<p>D F- A</p> <p>D F+ A</p> <p>D F- A</p>
<p>PL III V 2"</p> <p>6)-« wayi damkarkour »</p> <p>7)- « zaragh daghen sin (02) n les perroquets », Il sourit et remet la planche 23 "</p>	<p>[toute la planche]</p> <p>[(D) exterieur en haut]</p> <p>Les taches ayi tizagarin</p>	<p>G F+ A</p> <p>D F- A</p>

<p>PL IV 33"</p> <p>^>v ouaalimghara dachou d wayi (fait une grimace)</p> <p>8)- «dal jihaz nal inssan»</p> <p>9)- «dal hachara tamakrant»</p> <p>53"</p>	<p>[toute la planche]</p>	<p>G F+ Anat H</p> <p>G F- A</p>
<p>PL V 20"</p> <p>^ >v10)- «wayi tir allil nigh dafroukh, d'wina dafroukh ni n laacha» 39"</p>	<p>[toute la planche]</p> <p>3lahdabe la forme</p> <p>Forme n'tire lile</p>	<p>G F+A BAN</p>
<p>PL VI</p> <p>^ >v « ouraalimagh » , il me regarde et remet la planche</p>	<p>« Refus »</p>	
<p>PL VIII 26"</p> <p>v 14)-« sin (02) yazmawen tadoun»</p> <p>15)- «tayi gatlamast dalka3a » 1',5"</p>	<p>[D rose latéral]</p>	<p>D F+A Ban</p> <p>D F- obj</p>
<p>PLIX 14"</p> <p>16) «dlecore nl3bde»</p>	<p>[toute la planche]</p>	<p>GCF-Anat</p>

4-3-2Analyse quantitative :**Le psychogramme**

R : 18	G : 6	F=17/F+ : 9	F% : 94%
Refus : 1	D : 10	F- : 8	F+% : 52%
T.Total : 32',2"	Dbl :1	A : 12	A% : 72%
T/Réponse : 1',77"		Ad : 1	H% : 5%
T.Lat .moyen : 20"		Hd : 1	Ban :2
	G% : 33%		Obj : 1
T.Appr : <u>G</u> , D, <u>Dbl</u>		D% : 55%	
T.R.I : 0k/0ΣC		Dbl : 5%	
RC% : 27%			

Productivité et temps :

Le protocole de « H » est caractérisé par une production moyenne, le nombre de réponses est à 18 réponses fournies cependant dans un temps long 32', 2", les latences se situent entre 2" et 33 pour toutes les planches interprétées.

Les modes d'appréhension :

Les modes d'appréhension sont représentés comme suite : une forte proportion de D manifeste au contraire une centration sur le réel et témoigne d'un enracinement important dans le monde concret et social, par ailleurs étayé par une faible représentation des banalités.

La production des G simple qui dénotent un faible investissement du fonctionnement cognitif et une curiosité intellectuelle limitée, qui signifie le non existence de la vie intérieure fantasmatique.

Les déterminants :

Le F% et le F+% ne sont pas dans les normes 94% et 52%, le F% est supérieur à la moyenne, ce qui laisse penser à un fonctionnement exagérément rationnel, par étouffement de la vie affective et personnelle.

La présence d'un F% assez élevé et d'un F+% basse indique que le recours aux mécanismes d'ordre rationnel ne se fait pas de façon adéquate.

On remarque que les F- sont associés au contenu A qui signifie une problématique personnelle centrée sur l'identification et les représentations en soi.

L'absence de K dans toutes les planches signifie un manque d'intégrité de mouvement et une pauvreté de mentalisation.

Les contenus :

On dénote une présence de plusieurs réponses (A) qui est supérieur à la norme A% : 72% qui signifie que le sujet évite le contact authentique et qui investie massivement une adaptation superficielle et rigide.

4-3-3- Analyse qualitatives

Processus de pensée :

Les modes d'appréhension de « H » n'apparaissent pas systématiquement présentes aux planches : I, III, IV, V, elles sont totalement absentes aux planches : II, VII, VIII, X, remarquant que les G associée au protocole de notre sujet sont simple, ils mettent en évidence l'identification à des positions passive.

Le mode d'appréhension en D : les modes d'appréhension sont représenté, le pourcentage des réponses D est classé dans la normalité, la réponse détails de la planche II « un hippopotame » fait passer le sujet par une image phallique, qui compense le retrait narcissique.

Les lacunes intermaculaires Dbl :

Les découpes qui intègrent les lacunes intermaculaire et que nous regrouperions à part, plutôt que les englober aux modes d'appréhension D ou Dd auxquels elles sont associées.

Dans la planche I, le sujet perçoit des yeux et une bouche, dans le Dbl, ces associations portant sur les lacunes intermaculaires, mettent l'accent sur la dimension très agressive de la représentation, combattue fortement dans un premier temps.

Les déterminants :

L'apparition de réponses F- est nécessaire, dans la mesure où elle marque la capacité du sujet à se tromper à faillir et à se troubler et à relâcher son contrôle, ces réponses occupent le protocole de « H » qui signent des émergences inconscientes, des représentations refoulées, des affects réprimés.

Par ailleurs, l'apport des kinesthésies au fonctionnement cognitif est extrêmement absent.

Les facteurs de socialisation sont partiellement représentés, le D % est peu élevé, les banalités rares, une augmentation dans le F+% et A%.

Traitements des conflits :

Le TRI est coarté (Ok/OC) qui indique que « H » est psychiquement retracé, voir comme une inhibition/ restriction.

Le RC% est inférieur à la norme, signifie que la couleur altère le sujet.

Représentation de soi :

L'absence de réponses H renvoie à l'incapacité de « H » à s'identifier à un être humain comme entier, ainsi la prédominance de réponses A indique une personnalité construite autour d'un faux self.

L'absence de réponses humaine à la planche III (planche d'identification) c'est un indice d'une identité masculine survalorisée et atteinte dans son intégrité on note aussi à travers l'absence de réponses K la difficulté d'intégrer une image humaine et la fragilité de l'image du corps, et l'incapacité du sujet à élaborer les conflits.

La présence d'une banalité à la planche V (planche de la représentation de soi) indique que le sujet est capable de s'adapter au monde extérieur.

Le refus à la planche VI indique la difficulté à se situer par rapport à un modèle masculin.

Synthèse du cas

Dans l'entretien de « H » il est avéré que ce dysfonctionnement familial provoque chez notre sujet, un manque dans sa masculinité liée à l'absence de son père, que ce dernier, aurait devenir son agent de masculinité. Une personnalité marquée par une faible estime de soi, une représentation de soi fragile, marquée par une incapacité identificatoires, ce qui révèle l'existence d'une identité instable.

Le protocole de « H » est marqué par une absence de l'intégrité de la représentation humaine, ce qui est apparu au test de Rorschach, aucune référence à l'espèce humaine qui indique d'une déstructuration de l'identité avec une difficulté concernant le processus de séparation individuelle.

Discussion générale des hypothèses

Après avoir présenté l'analyse des résultats obtenus dans l'entretien clinique et à travers le test projectif Rorschach, on va passer à la discussion de nos hypothèses de recherche pour les infirmées ou les confirmées. D'après les résultats des entretiens et le teste de Rorschach des quatre cas, on est arrivée à dire que :

La première hypothèse :

« Le système familiale dysfonctionnel n'assumait pas la fonction de permettre à l'adolescent de développer une identité propre et une autonomie normal ».

Cela est avérée dans le cas de « M », d'après l'entretien, on est arrivée à dire que, le sujet à une blessure profonde renforcé par la projection, renvoyer violement par l'absence de son père, que ce dernier laisse en lui une déchirure et une détresse énorme, qui altère sa représentation de soi, en nous disant « arrêtez ne me parlez pas de lui ». Il dénie totalement les figures paternels, se qui démontre aussi que « M » souffre d'une mauvaise image de soi et d'autrui, la représentation de soi de « M » semble négative, accompagné par une faible estime de soi « en nous répondant, je suis dégouté, rien ne me rend content », ainsi qu'une mauvaise image de corps.

Et cela est bien montré dans le test de Rorschach qui signale que la présence de réponses Hd présenté par « M » est traduit par une absence d'intégrité de l'image du corps, le Rorschach aussi confirme que « M » à une représentation de soi fragile, le refus de la planche VI, montre que le sujet, ne se reconnais pas, vu que cette planche est caractérisé par rapport aux images d'identification masculine ou féminine.

Dans le cas de « H » l'entretien révèle qu'il présente une détérioration dans la figure paternel, en déclarant « mon père me frappe... pour moi mon père est absent », ce model auquel le sujet doit s'identifier et s'étayer pour construire sa personnalité et son identité est absente et non disponible, une représentation de soi fragile et une faible estime de soi, quand à son image du corps, le sujet répond par frustration, « j'aime peux être mes mains, le reste de mon corps n'existe pas ».

L'analyse de Rorschach dénote que le protocole est saturé de réponses marquant l'attaque de soi et de l'objet dans des mouvements de lutte contre le

risque d'indifférenciation entre l'un et l'autre. En ne trouvant aucune représentation humaine entière, les représentations animales par lesquelles passe le jeu des identifications, oscillent entre le maintien d'une intégrité qui demande le refus de la pulsion, donc l'absence totale de réponses humaine dans la planche III, est montré par le Rorschach à l'enquête aux limites.

dans le cas de « A », d'après l'entretien on constate que le sujet réagit sur un mode différent ; il est dans le conflit/dépendance/ autonomie ces relations passées et présentes lui ayant permis de faire l'expérience de la dépendance, de la confiance en soi et une représentation positive à lui, cela confirmé par le test de Rorschach D témoigne d'une présentation d'un moi suffisamment fort suite aux réponses banales qui montre une identité et bien structurée indiquée par la présence des réponses humaines dans la planche III qui l'indice de socialisation, qui est le modèle de l'identification.

On a résumé que « B » présente une faible estime de soi et une ignorance totale à sa vision vers l'avenir, en confirmé par le Rorschach que « B » semble incapable de s'identifier aux représentations humaines, avec un trouble important dans les relations sociales ; cette difficulté d'identification peut être reliée à des difficultés de structuration de l'image de soi.

Notre hypothèse est confirmée sur 3 cas de notre population d'étude.

La deuxième hypothèse :

« Les adolescents ayant un dysfonctionnement familial percevraient la notion de la famille comme un groupe rassurant, ou le rôle des parents est majeur dans le développement et la construction de la personnalité de l'adolescent et sa confiance en soi »

Dans le cas de « M », d'après les données de l'entretien, on a constaté que « M » se fait une représentation négative de la famille qui témoigne des relations conflictuelles avec sa famille, une conflictualité qui s'est exprimée par une gêne manifestée par le sujet à la question portant sur lui-même vis à vis de celle-ci.

« M » reformule notre question, en disant que veut dire une famille, dites moi en lançant le mot, la famille, la famille, « la famille normale », la notion de famille est loin d'être comprise, le refus total d'investir les figures parentales, voire même « le déni total » de ces dernières.

Dans le cas de « H », les données de l'entretien ont montrés que le sujet se fait une représentation partielle de sa famille, la notion de famille est perçu par cet adolescent a travers ces frères, et exclue ses parents, « mon père me frappe sans qu'il comprenne, ma mère n'a aucune parole ». Les figures parentale est loin d'être comprise.

Pour « A » on déduit que la notion de famille n'était pas très importante, elle est réduite à rien, les problèmes relationnel entre « A » et ces parent semble avoir débuté avec son père « je vois mon père comme un animale ». En ce qui concerne l'image maternelle totalement insécurisant ainsi qu'une figure paternelle menaçante et culpabilisante « c'est moi qui va changer ma vie ». La perception de « A » à la famille est complètement inquiétante.

Le rapport du sujet à sa famille est un rapport conflictuel, et cela apparait lors de l'entretien. La valeur attribuer est essentielle à notre survie, elle se détermine par l'image que nous faisons de nous même « je me voie normale, un garçon » que sur la réalité de ce que nous somme, ces images ces normes, nous les héritons de nos parents « je c'est je me souvient même pas de mon père », la maturation de l'enfant passe par la reconnaissance du complexe d'Oedipe, et ces absences trop fréquentes risque de gêner les processus d'identification et ce qui manque dans la vie de « B » qui ce focalise dans un centre qui ne représente rien sur eux « la famille c'est quoi je ne sais pas !! la famille normal », il ignore complètement la notion de famille vue sa séparation avec son père depuis son jeune âge et la présence de sa mère qui est presque totalement absente ce qui à influencé la vie de « B » sur sa masculinité « je me voie même pas au miroir » la démission du père de son rôle entraine un déséquilibre chez le sujet qui pourra de son rôle transgresser les règles. Pour « B » l'image de la famille est complètement dévalorisante.

Notre hypothèse est infirmée sur nos cas qui témoignent une absence d'identification à un modèle parental. Et le non reconnaissance de la notion de famille voir même un dénie, la figure parentale est carrément détruite.

« Enfin, la présence du père dans le processus éducative s'avère un besoin et une nécessité, pour le fonctionnement équilibré de la famille ».

Conclusion

Aujourd'hui les nouveaux courants de pensée, poussent les individus, homme et femme à se réaliser, et prendre de nouveaux chemins d'évolution aboutissant le plus souvent à l'éclatement du couple et de la famille.

Dès la naissance de l'enfant, la présence de ses parents est primordiale pour son développement équilibré et pour l'épanouissement de sa personnalité, qui se forge progressivement dans un milieu familial et social.

Notre recherche se focalise d'avantage sur l'évaluation du niveau de représentation de soi chez les adolescents ayant un dysfonctionnement familial.

Les questions essentielles de notre recherche est :

Est-ce que le dysfonctionnement familial influe sur la représentation de soi chez les adolescents placés dans un centre de protection ?

Comment ces adolescents perçoivent-ils la notion de famille ?

Pour élaborer nos hypothèses nous nous sommes rendus sur le terrain auprès du centre de protection des mineurs Tychy, qui nous a permis de sélectionner un groupe d'adolescent en rapport de nos critères

Rappelons que nos hypothèses stipulaient que : le système familial dysfonctionnel n'assumait pas la fonction de permettre à l'adolescent de développer une identité propre et une autonomie normale.

Les adolescents ayant un dysfonctionnement familial percevraient la notion de famille comme un groupe rassurant ou le rôle des parents est majeur dans le développement et la construction de la personnalité de l'adolescent.

Pour tester ces hypothèses, nous avons utilisé les outils d'investigation suivants : l'entretien semi-directif et le test de Rorschach, auprès de quatre adolescents souffrant d'un éclatement familial.

L'approche méthodologique retenus est qualitative, le cadre théorique qui à soutenu notre recherche est la psychanalyse.

Notre étude de cas réalisé auprès de quatre cas d'adolescents issus d'une famille déstructuré, nous a permet de confirmer qu'une mauvaise qualité des rapports parent-adolescent témoigne une mauvaise représentation de soi chez ses derniers.

Les résultats obtenus a partir de l'entretien et le test de Rorschach ont confirmé notre première hypothèse auprès de trois cas qui révèle que l'adolescent issus d'une famille dysfonctionnelle, déstructuré, totalement absente, aillent une représentation de soi fragile, qui altère son identité.

Cependant la deuxième hypothèse est infirmée face à nos quatre cas, qui déduit que les adolescents ayant un dysfonctionnement familial ne perçoivent pas la notion de famille comme un groupe rassurant, ou la figure parental est totalement détruite, la défaillance de la fonction paternelle réside dans l'incapacité du père à remplir le rôle qui lui est socialement assigné, elle est le résultat de l'intériorisation de la relation père-enfant, père-adolescent.

Enfin, ce travail nous à permet de nous approcher d'une population adolescente, subie d'importantes souffrances psychique, psychologique, cause de plusieurs facteurs dont l'interaction dynamique de ces derniers est surement à l'origine du dysfonctionnement des rôles paternels.

Il serait aussi intéressant d'étudier ce thème auprès d'une population plus importante regroupant les deux sexes.

Pour terminer, nous devons signaler que ce modeste travail n'a été pour nous qu'une initiation à la recherche, espérant que les chercheurs puissent ouvrir des perceptives à d'autre recherche sur la représentation de soi

Liste Bibliographique

1) Les ouvrages :

1. Albernhe Karine, Thierry Albernhe, (1999), Les thérapies familiales systémiques, paris, Masson 2004.
2. Antoine. B, Fouques. D, (2002) « Manuel de psychologie de soin », Bréal, Paris.
3. Antonie bioy, Damien fouques. (2012). **Psychologie clinique et psychopathologie** ; Dunod, paris, 2008,2012 2eme édition.
4. Antonie bioy, Damien fouques. (2012). Psychologie clinique et psychopathologie ; Dunod, paris, 2008,2012 2eme édition
5. Bénony. H, Chahraoui. Kh, (1999), l'entretien clinique, paris, PUF.
6. Catherine chabert, (2009), Pratique des épreuves projectives à l'adolescence, Paris, Dunod, 2009.
7. Doron jack, La méthodologie du cas en psychologie clinique, Paris, Dunod, 2001.
8. Daniel Marcelli, (2006), enfance et psychopathologie, Masson, Paris, 7em édition.
9. Famose jean-pierre, Guérin Florence, La connaissance de soi en psychologie, paris, 2002.
10. Janin pierre, Muriel Levet, les enfants face au divorce, édition de la lagune (2006).
11. Gérard lutte. (1988). libérer l'adolescence. pierre mardaga, éditeur.
12. Gérard salem, (2005), l'approche thérapeutique de la famille, Masson, paris.
13. Myriam Boubli. (1999). Psychopathologie le l'enfant. Paris, Dunod, 1^{er} édition.

14. Ogi. A, (2005), le sport après 50 ans, Bruxelles, Boeck.
15. Parreau. J, (2008), 100 fiches de psychologie, Paris, Bréal.
16. Philippe gutton. (2000). Psychothérapie et adolescence. Paris 1^{er} édition.
17. Rauch Nina de traubenberg, La pratique de rorschach, paris, 8em édition.
18. pierre G. coslin, 2010, psychothérapie de l'adolescent. paris 3eme édition
19. Roger Perron, 1999, les représentations de soi, Edition Privat, Toulouse.
20. Sartre Jean-Paul à shaun gallagher. (2011), le corps sans représentation, paris, l'harmattan, 2011.
21. Ouvrage collectif sous la direction de Fatima Moussa, « Psychothérapies, pathologies limites et résiliences », Casbah edition, alger, 2010.

Les dictionnaires :

22. Bloch. H et al (2011). « Le grand dictionnaire de la psychologie. »
Larousse. Bordas
23. H.bloch, E. Départ, A.Gallo, ph.Garnier, M. Reuchlin et D. Casalis.
« Dictionnaire fondamental de la psychologie »
23. Henritte. Bloch et al, (2000). Paris, Bordas.
24. Sillamy . N. (2003). Dictionnaire de psychologie. Paris, larousse.

Les revus :

- 25 .** Goldbeter M. (2008), de la crise individuelle à la crise des générations, revue- cahiers critique de thérapie familial et de pratique de réseau, ISSN 1372-8202
- 24.** Chérifa bouatta. Et intissar sabrina,(2013), famille traumatisme et résilience colloque international .

Annexes

Annexes

Guide d'entretien

Premier axe : les conditions du placement dans le centre

- 1- Lwahi d'manhou ithalit thataïchat kbal ma atilit dayi g'centr ?
- 2- Dachou d'saba ikadiwin ghardayi ?
- 3- Achhal g' mé tkachmat ghar dayi ?
- 4- Amek ithazarat l'centre ayi lwahi dikhadamniss ?
- 5- Dachou ithkhadmat g bara n centr ? thkarat nigh thkhadamat ?

Deuxième axe : situation familial

- 1- Dachou ithzamrat akhtinit f'la famille ?
- 2- Amek ithazarat babak ?
- 3- Amek thella l'3alakaynak lwahi dimak ?

Troisième axe : représentation de soi

- 1- Achou ithanit galaamrik ?
- 2- Amek ithazarat imanik ghalwachoul itan ?
- 3- Tardit sal aamrik imi dakchich ithalit ?
- 4- Dachou ithathibit galaamrik ?
- 5- Dachou outhathibit ara galaamrik ?
- 6- Thatmanit atbadlat l'aamrik ?
- 7- Thazarat belli laghyab n'babak izmar aditouché zyak ?
- 8- Amek ithazarat lavenir ?

Guide d'entretien

Premier axe : les conditions du placement dans le centre

- 1-Avec qui vous viviez avant d'être placé dans le centre ?
- 2-Quelle est la cause qui vous a fait rentrer dans ce centre ?
- 3-Depuis combien de temps vous êtes dans ce centre ?
- 4-Comment vous voyez le personnel et le centre lui-même ?
- 5-Est-ce que vous avez des loisirs ou des préoccupations en dehors de ce centre ?

Deuxième axe : situation familiale

- 1-Comment vous pouvez nous décrire votre famille ?
- 2-Qu'est-ce que représente pour vous un père ?
- 3-Quelle est votre relation avec votre mère ?

Troisième axe : représentation de soi

- 1-Que pensez-vous de vous-même ?
- 2-Comment trouvez-vous par rapport à d'autres ?
- 3-Est-ce que vous êtes satisfait d'être un garçon ?
- 4-Quelle est la partie que vous aimez dans votre corps ?
- 5-Qu'est-ce que vous n'aimez pas comme partie dans votre corps ?
- 6-Est-ce que vous souhaitez modifier votre personne ?
- 7-Trouvez-vous que l'absence de votre père touche votre masculinité ?
- 8-Quelle est votre vision pour l'avenir ?

Protocol «A»

texte	Enquête	Cotation
<p>PLI 18'' .. « en dirait un buisson » 28''</p>	<p>[toute la planche] Par ce que il ressemble à un buisson et tous ça c'est de l'herbe</p>	G F+ Bot
<p>PLII 23'' « je ses pas c'est quoi ça ! il ressemble à rien » 58''</p>	REFUS	
<p>PLIII 14'' il a prie la planche et à fait une mimique 1. « en une araignée » 1'7''</p>	<p>[parie noir inférieur médiate] celui la c'est ça bouche, et ces yeux [partie inférieur de coté] Le ses pate</p>	DF-A
<p>PLIV 30'' 1.V « ça c'est la chauve souris » 1'37''</p>	<p>[toute la planche] Ça ou milieux c'est sa tête, ces ailles et ces pate.</p>	G F+ A
<p>PLV 16'' 1.« ça c'est un papillon » 20''</p>	<p>[toute la planche] Un papillon ça ces se tête ces aille et ces patte</p>	G F+A Ban
<p>PLVI 39'' 1.V « ça c'est un arbre » 49 ''</p>	<p>[toute la planche] Embats sa racine et devenue un arbre</p>	G F+ BOT

<p>PLVII 55'' « j'ai rien compris » Et il a prie la planche et il a remet a ce place 60''</p>	<p>REFUS</p>	
<p>PLVIII 8'' il a fais un petit sourire et il dit « celle oui, un 1. Arbre » 2. «deux animaux qui mangent sur elle celle je les compris » 1'8''</p>	<p>[l'ensemble sans la partie rose latérale] L'arbre et les deux animaux qui mangent</p>	<p>DF-BOT DF+Kan</p>
<p>PLIX 46'' « j'ai pas compris »</p>	<p>REFUS</p>	
<p>PLX 22'' il a prie la planche luis même 1.... « un fusée qui monte et à laisser une poussière » 49''</p>	<p>[toute la planche] C'est ca qui est ou milieux le fusée monte et à laissé derrière luis une poussière</p>	<p>GF+KObj</p>

L'épreuve des choix :

choix+ : PLVIII «Elle me plait par ce que elle à des animaux, et moi j'aime les animaux »

PLIII « c'est une araignée et moi j'ai les araignée »

Choix- : PLII «elle me plait pas par ce que elle ressemble à rien »

PLVII « par ce que elle ne figure rien »

Protocol «B »

Texte	Enquête	Cotation
<p>PLI 18''</p> <p>1)-il fait des grimasse et rigole avec une mimique il dit :</p> <p>2). « je vois rien sa ressemble à un oiseau »</p> <p>42''</p>	<p>[toute la planche]</p> <p>Je le vois un oiseau ca ces tête est ces aille</p>	<p>GF+ABan</p>
<p>PLII 13''</p> <p>Fais une mimique et fais des grimasse il dit :</p> <p>3). « je ses pas c'est quoi ça »</p> <p>25''</p>	<p style="text-align: center;">REFUS</p>	
<p>PLIII 17''</p> <p>1). « sa ressemble à un crane »</p> <p>2). « une cravate »</p> <p>1'</p>	<p>[deux partie noir latéral]</p> <p>Tous ca ces un crâne</p> <p>[rouge central]</p> <p>Une cravate la ou milieux</p>	<p>DF-Hd, sequel</p> <p>DF+Objt</p>
<p>PLIV 25''</p> <p>3). « je n'ai pas compris, ça ressemble à un arbre, mais l'arbre est pas comme ça »</p> <p>72''</p>	<p>[toute la planche]</p> <p>C'est un arbre</p>	<p>G F+ BOT</p>

<p>PLV 6'' 4). « une chauve souris » 10''</p>	<p>[Toute la planche] La ces sa tête, ces oreille, ces aille et ces patte</p>	<p>GF+ABan</p>
<p>PLVI 10'' Il fait une mimique: 5). « ce n'est pas un dragon mais en moitié » 30''</p>	<p>[moitié inférieure] En hot c'est sa tête mes moitié</p>	<p>GF+(Ad)</p>
<p>PLVII 10'' Il fait une mimique : 6)- « elle ressemble à rien » 37''</p>	<p>Refus</p>	
<p>PLVIII 15'' 7)-« en dirait deux tigre qui monte en hot ou bien des chien » 37''</p>	<p>[deux partie rose latéral] Je voie deux tigres ou deux chiens qui montent en hot</p>	<p>DKanABan</p>
<p>PLIX 13'' 7)« Rien » et il remet la planche tous seule.</p>	<p>REFUS</p>	
<p>PLX 9'' 8) « les crabe avec beaucoup de couleur » 9) « en dirais l'herbe de la plage » 10) « avec des poissons »</p>	<p>[D.bleu latéral] [D.rose latéral avec gris en haut]</p>	<p>DF+ABan GCF+BOT</p>

49''	[D. Brun latéral en bas]	DF+A
-------------	-----------------------------	------

L'épreuve des choix :

Choix+ PLX : « Elle me plaît par ce qu'elle à des couleurs »

PLVIII : « elle à deux animaux plus les couleurs »

Choix -PLI : « elle me plaît pas par ce qu'elle à pas de couleur que du noire ».

-PLV : « je n'aime pas chauve-souris »

Protocol «H »

Texte	Enquête	Cotation
<p>PL I 14"</p> <p>^>v 1)- Je vois des yeux et une bouche</p> <p>2)- « C'est une chauve souris » (il me regarde)</p> <p style="text-align: center;">43"</p>	<p>Ici au milieu (Ddbl)</p> <p>Lacune intérieur supérieur</p> <p>Voilà ces ailes (D)</p>	<p>Ddbl F- Hd</p> <p>GF+A Ban</p>
<p>PL II 12"</p> <p>^>v 3)- « c'est un papillon »</p> <p>4)-« un hippopotame » (il me regarde, en me montrant la forme de cet animal)</p> <p>5)- « je vois aussi 02 oiseau » (il remet la planche)</p> <p style="text-align: center;">1',4"</p>	<p>Le rouge en bas (D)</p> <p>(D) partie latéral</p>	<p>DF- A</p> <p>DF+ A</p> <p>DF- A</p>
<p>PL III 2"</p> <p>v 6)- « « c'est une grenouille</p> <p>7)- « je vois aussi deux (02) perroquets »</p> <p>Il sourit et remet la planche</p> <p>23"</p>	<p>[toute la planche]</p> <p>(D) rouge extérieur en haut</p>	<p>G F+ A</p> <p>DF- A</p>
<p>PL IV 33"</p> <p>^>v Je ne sais pas c'est quoi ça (il fait une grimace)</p> <p>8)- « En dirais un l'intestin d'un être humain »,</p> <p>9)- Non, non un « gros insecte »</p> <p style="text-align: center;">53"</p>	<p>(G) toute la planche</p> <p>(G) toute la planche</p>	<p>GF+ Anat H</p> <p>GF- A</p>

<p>PL V 20'' ^>v 10)- « une chauve souris », ou bien « un oiseau » 39''</p>	<p>[toute la planche] A cause de la forme</p>	<p>GF+ A Ban</p>
<p>PL VI 40'' ^>v Je ne sais pas c'est quoi Il me regarde et remet la planche</p>	<p>Refusé</p>	
<p>PL VII 8'' v 11)- Celui-là a droite, « c'est un singe » 12)- et « des lapin »s (il regarde attentivement) 13)- « et un éléphant » 20''</p>	<p>(D tiers) La forme et les yeux [D 1^{ER} tiers] [D tiers] La forme</p>	<p>DF+ A DF+ A AD F-</p>
<p>PL VIII 26'' v 14)- « deux (02) tigres » Rose 15)- ça au milieu « c'est la terre »1'5''</p>	<p>[D rose latéral] Gris et bleu [1 et 2 entier]</p>	<p>DF+CA DF- obj</p>
<p>PL IX 14'' v 16)- « C'est un corps d'un être humain » 17) « celui-là au milieu c'est une colonne vertébral »45''</p>	<p>[toute la planche] La forme et les couleurs</p>	<p>G CF- anat DF+ Anat</p>
<p>PL X 14'' ^>^ 18)- « un scorpion » 30''</p>	<p>[bleu latéral]</p>	<p>DF- CA</p>

L'épreuve de choix :

Choix + : planche, VIII, I

Choix - : planche, III, VI

Protocol «M »

Texte	Enquête	Cotation
<p>PL I 15"</p> <p>...∨... Je n'ai jamais vu ça, c'est quoi ? (il me regarde)</p> <p>1)- «se sont des loups », ils ont de grande oreilles</p> <p>45"</p>	<p>[D latéral]</p> <p>A cause de la forme</p>	<p>DF+ Ad</p>
<p>PL II 20"</p> <p>∨...Je ne sais pas c'est quoi, (il regarde le planche attentivement)</p> <p>2)- « c'est une chauve souri »</p> <p>(il remet la planche)</p> <p>43"</p>	<p>[grande lacune central]</p> <p>A cause de la forme</p>	<p>Dbl F-A</p>
<p>PLIII 15" ^<^∨...comment je verrais celle la (il fait une grimace)</p> <p>3)- « des hommes »</p> <p>4)- « celui la au milieu est une tête »</p> <p>5)- « c'est un monstre »</p>	<p>[D les deux parties noire latéral].</p> <p>[D toute la partie noire inferieur médiane] [toute la planche]</p>	<p>DF+H</p> <p>DF+Hd</p> <p>GF-clob H</p>
<p>PL IV 12"</p> <p>^<^∨... il fait une grimace (une mimique)</p>	<p>[toute la planche]</p>	<p>GF+H</p>

6)- « en dirais un ours », oui il a une forme d'un ours 39"	A cause de la forme	
PL V 19" 7)- √... (il sourie) « C'est un oiseau » 56"	[D cote entier] A cause de la forme	GF+ A
PL VI 28" Je ne sais c'est quoi	refus	
PL VII 45" 8)- <^√... « des lapins, leurs oreilles sont levées » 9)- « c'est un cochon » 1'50"	[1 ^{ER} et 2em tiers]. A cause de la forme [D tiers]. A cause de la forme	DF+A DF- Ad
PL VIII 20" √^√... « deux animaux qui montent » 10)-«normalement, deux tigres » 37"	[D rose latéral]	G Kan A Ban
PL IX 37" √<^√... Ah ya des couleurs ici 11)- « je vois un arbre »	[D les deux verts latéraux vus ensemble].	Ddbl F+Hd DF-Hd

12)- « au milieu c'est fissuré » 58"	[Dd parti inferieur de la lacune central] A cause de la forme	DF+Hd
PL X 40" √...(il fait une grimace) 13)- « je vois une tête » 14)- « des yeux » 15)- « des moustaches » 1'5"	[Ddbl lacune central] [D bleu médiane] [D vert latéral en bas]	Ddbl F+Hd DF-Hd DF+Hd

L'épreuve de choix:

Choix+: planch I et VII : parc que elles me plaisaient

Choix- : planche II et VI : je les ai pas comprise